

Préface

Une mission commune existe-t-elle ? Est-elle capable de réunir des églises du nord et du sud témoignant chacune de leur propre façon et dans des contextes différents de l'amour de Dieu qu'elles reconnaissent en Jésus Christ ?

Quatre églises allemandes et deux églises africaines sont liées depuis plus de 150 ans. Les églises membres de la Mission de Brême au Ghana et au Togo forment aujourd'hui une communauté compréhensible et familière. Des visites mutuelles, des partenariats, des cultes célébrés ensemble, des prières dites ensemble ou de la part de l'une pour l'autre, de la solidarité, tout cela forme la base fiable de cette « famille ». C'est en effet ainsi que les membres africains appellent cette communauté. Ces églises sont unies par une histoire commune, par la confiance mutuelle et par leur crédibilité incontestable.

Etroitement liées et, dû à leur statut de membre, elles sont responsables de leur œuvre missionnaire depuis 5 ans. Ce fait nous a incité à poser la question à savoir quelle pourrait être notre mission commune dans des contextes différents dans un seul monde créé par Dieu.

Qu'est-ce qu'un projet de pharmacie des églises au Ghana a en commun avec un concept de renouvellement du culte? Quelles relations peut-on établir entre la situation des chrétiens persécutés sous la dictature au Togo et un magasin alternatif pour la paroisse ? Quelle idée commune découvre-t-on quand on compare l'engagement d'une initiative pour un magasin œcuménique du tiers monde avec la formation de collaborateurs professionnels ou bénévoles de l'église ou avec un bureau ouvert au public dans un centre ville ?

Les « projets missionnaires » présentés par les membres allemands, ghanéens et togolais ont reflétés leurs « situations missionnaires » bien différentes. Les Allemands ont été franchement étonnés d'apprendre qu'une pharmacie – pour eux plutôt un projet commercial ou diaconal – a été conçue en tant que projet missionnaire au Ghana. D'autre part, il n'était pas évident pour les partenaires africains qu'un projet comme un bureau publique ouvert à tout le monde initié par l'église urbaine pourrait être compris comme un projet missionnaire surtout parce que l'aspect social et diaconal y manque.

Les bons moments de suspense lors de la consultation de la Mission de Brême à Langeoog, Haus Meedland, du 6 – 9 juin 2005 étaient dus à ces divergences (parmi d'autres). La discussion nous a incité alors à nous poser des questions sérieuses et à chercher des sujets et des axiomes communs.

Le cadre compréhensible des relations au sein de la Mission de Brême ainsi que l'atmosphère concentrée et spirituellement enrichissante nous ont permis un échange d'opinions sans réserve. Ainsi on ne cache pas les propres faiblesses et déficits, ceux-ci étant plutôt sujets à controverses, discutés ouvertement et dans l'intérêt d'une recherche commune.

La conception de la consultation nous a été particulièrement utile tenant compte des aspects complémentaires, des réflexions contextuelles, des exemples pratiques, des méditations bibliques et un exposé détaillé nous ont permis de poser nos questions afin de comprendre les relations entre les discussions différentes sur la mission de Dieu (missio dei) et le défi de la mondialisation.

Ces questions ont été traitées selon des perspectives divergentes :

Ainsi on a bien voulu connaître le contexte missionnaire en Afrique et en Allemagne. Il est évident qu'il y a des perspectives bien différentes concernant cette question. Tandis que Jann Schmidt souligne que le cadre de la société allemande constitue un défi pour l'église, au Togo,

c'est la situation politique actuelle qui réclame une réponse.

Les réflexions théologiques se distinguent par le rôle que joue la mission dans le cadre des actions de l'église. Louis-Ferdinand von Zobeltitz souligne le caractère ouvert et œcuménique de la mission après que l'église a surmonté la discussion d'une opposition infranchissable entre l'œcuménisme et la mission. Les thèses des deux modérateurs Dr. Gerson Kodjo Bessa (Togo) et Dr. Livingstone Komla Buama (Ghana) s'y joignent. Pour eux le « partenariat » est la base de l'entraide, d'une action commune en faveur de la mission des églises.

L'exposé le plus détaillé et le plus essentiel est celui de Klaus Schäfer. Il pose la question à savoir ce que signifie une mission commune en mettant, d'une part, l'accent sur la théologie de la mission (mission dei), d'autre part, en soulignant les défis actuels de la mondialisation. Les expériences de longues années d'histoire commune et les défis actuels doivent aboutir à une vision commune de la mission. Il faut que nous nous comprenions comme une communauté de connaissance (*Community of discernment*). Dans ce sens nous serons vraiment des partenaires, corrigeant notre aveuglement, bravant nos défis et nous interrogeant mutuellement. Nous nous accompagnerons afin de nous renforcer au cours de notre pèlerinage commun sur la voie de la mission. Nous serons solidaires et nous nous enrichirons.

Les rapports concrétisant les projets montrent la diversité de l'action missionnaire ecclésiastique parmi lesquelles figurent des actions sociales et diaconales (magasin tout gratuit), l'œcuménicité locale et mondiale (Centre Oecuménique Oldenbourg), la formation et la formation continue (CEPROFORE au Togo), le renouvellement du culte (C-plus) ou la présence sociale de l'église dépassant le niveau paroissial (Kapitel 8).

Les études bibliques nous ont inspiré en mettant l'accent sur la diversité de la mission par le choix des textes : La mission est fondée sur l'identité du Christ qui agit (Luc 7,18-23 ; Bessa), elle témoigne de la solidarité (1.Pierre 3,8-17; Ben-Naimah), elle constitue un processus d'enseignement de générations en générations (Dtn.6,20-25; Töllner).

Sur les premières pages de ce dossier vous trouverez la déclaration de notre consultation de quatre jours. Vous y lirez que les expériences d'une histoire commune d'un partenariat ont abouti à un devoir commun au centre de la mission. En célébrant cette communauté le dimanche du partenariat ce devoir se concrétise. Il concerne nous tous. Ainsi, il nous qualifie et nous encourage à travailler pour réaliser la mission.

Hannes Menke
Secrétaire Général de la Mission de Brême

« NOTRE MISSION COMMUNE »

Déclaration de la Consultation Théologique

du 6 au 9 juin 2005 à Langeoog, Allemagne

INTRODUCTION

La sixième Consultation Théologique des 6 églises membres de la Mission de Brême traitant le sujet « **Notre Mission Commune** » s'est déroulée du 6 au 9 juin 2005 à Langeoog.

Les églises citées ci-dessous ont été représentées par des délégués :

- Eglise Evangélique Presbytérienne du Togo – EEPT
- Evangelical Presbyterian Church, Ghana – E.P. Church, Ghana
- Eglise Evangélique de Brême – BEK
- Eglise Evangélique Luthérienne à Oldenbourg – ELKiO
- Eglise Evangélique Réformée en Allemagne – ErK
- Eglise de Lippe – LLK

Des délégués des institutions missionnaires suivantes se sont joints :

- Oeuvres Evangéliques Missionnaires, EMW, Hambourg
- United in Mission, UiM, Wuppertal
- Œuvres des Eglises et Missions protestantes en Allemagne du Sud-Ouest, EMS, Stuttgart
- Communauté d'Eglises en Mission Cevaa, Montpellier

Au cours de ces deux jours, nous avons réfléchi à l'importance de la notion « Mission »; Nous avons regagné la certitude que la mission est la base nécessaire de chaque église; Nous avons échangé nos concepts missionnaires dans leurs contextes différents en formulant notre responsabilité missionnaire commune; Notre communauté a été approfondie par des études bibliques quotidiennes ainsi que par des prières du soir.

Par l'intermédiaire de cette déclaration finale, nous adressons un appel à nos églises et paroisses, les encourageant à faire preuve de plus d'engagement et d'enthousiasme

- à accepter le défi missionnaire dans son contexte particulier tenant compte des changements rapides et dramatiques dans ce monde s'emparant de chaque région et de chaque homme
- et à consolider la communauté des 6 églises membres de la Mission de Brême à laquelle nous attribuons une importance décisive pour notre propre foi et vie chrétiennes.

Compréhension générale de notre Mission commune

1. Nous constituons un élément de l'église chrétienne, une, sainte et universelle, le Corps du Christ. Dieu a créé la vie; par Jésus Christ il a confirmé la promesse de maintenir et de protéger la création ainsi que la vie de son peuple

bien aimé. C'est Dieu qui s'engage à apporter la rédemption, la paix, la réconciliation et la justice à tous les hommes. C'est la volonté de Dieu de se servir de nous en tant que serviteurs et instruments de son œuvre. Nous avons l'obligation de comprendre quels actes Dieu nous demande d'accomplir à une date et un lieu précis. C'est ce que nous appelons la relation contextuelle de l'évangile.

2. Nous sommes convaincus de notre mission commune. Cette mission a été formée par une histoire et des expériences communes et par la solidarité actuelle par rapport aux défis divers de nos jours. La communauté de nos 6 églises fait partie de notre identité spirituelle et historique. Nous référant à la Bible, source de notre foi, notre amour et notre espérance, nous nous assurons de notre solidarité. Nous sommes décidés de partager nos expériences de foi, nos sollicitations, nos dons et nos plaisirs spécifiques afin de nous instruire mutuellement, d'encourager notre foi et notre engagement.
3. La célébration commune du culte crée un lien fort entre nous. Nous réunissant avec nos espérances et réflexions diverses, notre gratitude et nos questions pour fêter la présence de Dieu, nous acquérons la certitude que Dieu est réellement avec nous pour nous confirmer dans la fraternité avec Jésus Christ, son fils bien aimé, et dans la puissance du Saint Esprit .
4. Nous proclamons notre notion de la mission en tant que mission intégrale, telle que l'EEPT l'a formulée en 1964: « *tout l'évangile pour tout l'homme.* » Ceci comprend :
 - les nécessités spirituelles des hommes ainsi que leurs besoins physiques, la lutte contre la pauvreté, l'injustice et l'insuffisance par rapport au respect de la dignité humaine.
 - l'obligation à un engagement en faveur de la paix et du respect mutuel.
5. Nous nous sommes rendus compte des situations socio-économiques différentes, formant le cadre de la vie dans nos églises. Il y a des arrière-plans historiques et culturels dissemblables, des désirs et des activités divergents. Nous avons accepté ces contrariétés comme données pour accomplir, en toute fidélité, la volonté de Dieu à maints endroits. Le devoir de notre mission ne peut être un choix arbitraire qui nous poussera à octroyer nos propres convictions à l'autre, c'est plutôt un acte de foi et d'obéissance envers Dieu. Cet acte nous engage à exécuter les tâches imposées à chaque église, faisant preuve d'élan et d'aptitude conformes à la situation, aux circonstances et aux endroits.
6. Si nous comprenons la mission comme une dimension de la vie ecclésiastique, il en résulte que les paroisses ne succombent pas à la tentation de tourner autour d'elles-mêmes, ni de se concentrer sur le service apporté à elles-mêmes et aux membres de l'église, attendant et espérant la participation des autres. Cette vision demande une nouvelle ouverture, ayant comme conséquence le dépassement de l'horizon de l'église et de la paroisse, d'écouter les hommes qui partagent notre vie et d'aller à leur rencontre. La devise sera : « Joins-les, au lieu de les attendre ». La notion « mission » veut dire: s'intéresser aux

hommes et ne pas attendre que les hommes s'intéressent à l'église. C'est dans ce sens qu'il faut modifier une certaine mentalité dominante.

Vivre la solidarité mutuelle

Ce que nous avons appris et ce que nous proposons :

- L'E. P. Church, Ghana, nous a fait savoir que la lutte contre l'ignorance est pour elle de première importance. On constate l'ignorance par rapport
 - * aux raisons de la pauvreté
 - * au SIDA
 - * à la grossesse des adolescentes
 - * à la violence envers les femmes
 - * aux conséquences du travail des mineurs
 - * aux dimensions politiques et ethniques du pays
- L'EEPT a, elle aussi, souligné l'intérêt de la lutte contre l'ignorance; elle nous a parlé de la crainte des hommes, souffrant de répression et d'insécurité, des victimes de la répression au Togo et des réfugiés dans les pays voisins, Ghana et Bénin.
- Les églises allemandes nous informent de leurs efforts de regagner les cœurs des hommes. Elles essaient de comprendre leur souci face à un avenir incertain, de les encourager à découvrir une nouvelle perspective de la vie, de les soutenir en renforçant leur confiance en un temps à venir, avenir accordé par Dieu.

Les églises membres de la Mission de Brême sont appelées à se montrer solidaires avec les églises alliées, à soutenir leurs efforts divers.

Nous apportons notre aide à des projets contre l'ignorance, des projets qui essaient de modifier la mentalité des hommes, les incitant à plus d'activité, développant leur capacité d'assumer la responsabilité pour leur vie et la société, selon la volonté de Dieu. Nous parrainons des projets tentant de diminuer la souffrance des victimes de la répression au Togo et des réfugiés dans les pays voisins, Ghana et Bénin.

Nous subventionnons le projet pharmaceutique de l'E. P. Church à Ho, initiative prometteuse afin de surmonter le manque de service de santé pour le peuple.

Nous favorisons la visite oecuménique d'un groupe en Allemagne, qui permettra aux participants la confession de leur foi dans des entretiens et situations hétérogènes.

Le Dimanche du Partenariat

Le Dimanche du Partenariat offrira la chance à nos églises de participer à la vie des églises différentes. Nos paroisses auront l'occasion de connaître la vie des autres et d'étudier la bible dans une autre optique.

Ce Dimanche du Partenariat devrait être célébré le dimanche après la Pentecôte ; chaque église désignera une personne ou un groupe qui remettra, à temps, le matériel pour les paroisses afin de les mettre en état de préparer un culte partant du même texte de la bible, traitant le même sujet, célébrant ainsi une liturgie tous ensemble.

Le projet : « Bible pour Enfants »

Nous avons constaté que le projet : « Bible pour Enfants », réalisé par deux régions ecclésiastiques de l'E. P. Church et de l'Eglise Réformée en Allemagne, peut servir d'exemple et renforce la communauté. On étudie les mêmes textes bibliques et se fait une idée de la vie du partenaire.

Nous proposons de faire imprimer la nouvelle « Bible pour Enfants » en quatre langues, anglais, Ewé, français et allemand. En tant que symbole d'une action missionnaire commune, elle sera offerte à toutes les paroisses de nos églises.

Nous soulignons que ce projet montre de façon claire que Dieu nous libère, qu'il ne tolère pas l'esclavage des mineurs, qu'il veut supprimer ce fléau moderne de l'exploitation, qu'il défend les droits et la dignité de tous les enfants.

Des nouveaux projets pratiques de collaboration

Nous sommes persuadés que les 6 églises au sein de la Mission de Brême forment une communauté réduite. Nous encourageons toute collaboration avec d'autres églises, d'autres communautés missionnaires, des ONG ou des institutions gouvernementales dans des projets spécifiques. Le processus «Agenda 21» dans la région Volta et la collaboration face aux problèmes sociopolitiques au Togo sont de bons exemples.

Nos propres églises peuvent et devraient intensifier leur collaboration.

- La collaboration de l'EEPT et de l'E. P. Church concerne des séminaires, des œuvres pour les femmes, des œuvres pour la jeunesse, l'agriculture.
- Nous encourageons les autres trois églises allemandes de participer au programme de visite œcuménique que l'Eglise de Lippe organisera en 2006.

Langeoog/Brême, le 9 juin 2005

Le contexte missionnaire en Allemagne

La tâche immédiate et la plus importante de l'église est l'annonce de l'évangile. « Eglise » signifie mission, on ne peut imaginer l'église sans mission. Sinon, elle manquera à sa tâche.

La mission ne se fait pas pour soutenir l'église, l'église a part à la mission de Dieu. Nous devons présenter la vérité de Dieu aux hommes telle qu'ils puissent la reconnaître, car Dieu désire que tous les hommes soient secourus et qu'ils saisissent la vérité. He will have all men to be saved, and to come unto the knowledge of the truth. (1. Tim.2, 4)- Dieu est donc la source de la mission et de l'évangélisation, il souhaite que le salut des hommes soit réalisé le plus amplement possible.

Notre culture des 2000 ans passés a été formée par le christianisme, fait qui est reflété par le langage, les images, l'art, les valeurs éthiques, le calendrier des fêtes. Notre situation ne peut donc être comparée avec celle de la communauté primitive où les disciples parlaient de Jésus Christ face aux juifs et aux païens. Elle est également différente de la situation des missionnaires qui apportaient le message de Jésus Christ aux adeptes d'autres religions un peu partout sur le globe. Aussi se distingue-t-elle des conditions dans lesquelles les églises se développent dans beaucoup de régions au monde.

Après 2000 ans d'annonce chrétienne, les églises en Allemagne – les églises en Europe de l'Ouest – connaissent une crise. En Allemagne de l'Est seulement 25% de la population adhèrent à une église, en Allemagne de l'Ouest c'est encore le cas pour 75%.

Cela signifie qu'une grande partie de la population n'est plus en contact avec l'église. Le fait de ne pas appartenir à une confession est devenu un phénomène de masse. La plupart des gens vivant en Allemagne de l'Est n'a jamais été confronté avec l'église, avec le christianisme. Dans les länder de l'est de la République Fédérale, la majorité de la population est sans confession, sans rapport avec l'église, et cela dans la troisième génération. Ces hommes ont grandi dans l'idéologie que la religion est l'opium du peuple.

En Allemagne de l'Ouest les choses peuvent également évoluer dans ce sens, même si actuellement 75% de la population sont membres de l'église. La plupart parmi eux vit sans rapport continu avec celle-ci.

Pourtant, une crise implique une chance. Elle n'indique pas seulement les fautes commises mais elle nous apprend qu'on ne devrait continuer dans ce sens et ainsi elle ouvre la voie à des modifications.

Le fait que toutes les institutions de la société subissent une crise d'identité peut nous consoler. Les partis politiques et les syndicats ne se portent pas mieux que l'église. Beaucoup d'hommes ne misent plus sur la politique, l'économie et les associations pour résoudre les problèmes de la vie.

En tant qu'institution, on ne s'adresse plus tout d'abord à l'église quand il s'agit de questions du sens de la vie. Ceux qui cherchent de telles réponses et posent ces questions ne tombent plus forcément sur les solutions que l'église leur offre. La foi chrétienne a perdu son monopole. Elle doit se défendre au marché des propagateurs de sens.

Le marché des orientations religieuses et ecclésiastiques présente des possibilités innombrables. Cependant, beaucoup d'hommes ne s'intéressent pas à ces offres et émigrent dans des

déserts areligieux. La conséquence est une distance par rapport à l'institution église. Cette distance se manifeste plus clairement dans les cités qu'à la campagne, plus auprès des jeunes qu'auprès des personnes âgées.

Or, la tâche de la mission et de l'évangélisation n'est pas de sauver l'institution église, de remplir les bancs vides, il s'agit plutôt de quelque chose qui n'est ni à compter, ni à mesurer au sens propre, c'est l'évangile. Le devoir de la mission est de communiquer le message de l'évangile, de le transmettre de façon qu'il atteigne les hommes dans un contexte actuel.

Apporter l'évangile aux hommes, cela peut se faire très différemment selon l'époque et l'endroit. Dans notre pays, les gens n'attendent pas impatiemment le message évangélique comme une bonne nouvelle qu'ils désirent connaître à tout prix. L'évangile est pour eux quelque chose qu'ils croient connaître depuis longtemps déjà.

De nos jours et dans nos pays, on ne s'identifie que très rarement avec une doctrine ou une institution. Cela est aussi le cas quand il s'agit de l'église et de la foi chrétienne. Habituellement, on prend ses réserves. En même temps, le besoin d'être à l'abri accroît. Ceci explique le grand nombre de ceux qui cherchent le sens de la vie dans les religions non-chrétiennes comme l'hindouisme, l'islam, le bouddhisme et les nouvelles sectes.

Et il ne faut pas oublier les « ersatz-religions » comme, en Allemagne, le succès, la beauté, la santé et la consommation. Voilà notre contexte missionnaire.

Confrontée avec une concurrence sérieuse, l'église évangélique se trouve alors à une croisée de chemins. Elle doit réagir à une transformation de la société, à un processus de sécularisation, au manque d'engagement religieux ainsi qu'à l'abandon des valeurs chrétiennes. Pour répondre adéquatement à cette situation, il est indispensable d'observer consciencieusement les faits qui ont caractérisé le domaine religieux au cours des décennies passées.

La sécularisation a progressé le plus amplement en Europe de l'Ouest. Nulle part ailleurs, la religion et ses institutions ont perdu tellement d'importance au secteur privé et public. Ceci concerne surtout les églises chrétiennes. Dans beaucoup de régions leur pratique religieuse est jugée insignifiante du point de vue culturel. L'influence ecclésiastique sur la vie publique, autrefois souvent équivoque à cause de son importance, ne se fait presque plus sentir.

On ne peut nier la perte d'autorité de l'église dans notre société. Cette privation ne se fait pas seulement sentir par l'abolition du jour de prière et de pénitence en tant que jour férié officiel, mais aussi par la discussion concernant l'enseignement religieux dans les écoles ou par l'essai de transformer le dimanche en jour ouvrable. Les représentants d'une nouvelle génération occupant les postes politiques, économiques et administratifs de première importance déclarent, eux aussi, que la religion devrait se retirer dans le secteur privé.

L'orientation religieuse, la décision d'adhérer à une église, c'est à dire la manière de s'identifier avec une église, sont devenues des décisions purement individuelles. La conséquence n'est pas forcément un éloignement du christianisme. Pourtant, beaucoup de gens ne voient plus de relations entre les préceptes traditionnellement chrétiens et la vie quotidienne. C'est pourquoi ils cherchent leurs propres réponses religieuses aux questions et expériences auxquelles ils se voient confrontés.

Pour beaucoup d'hommes le progrès scientifique et technique, la prospérité et une conception de vie libérale ont augmenté les chances de réaliser une vie selon des critères personnelles. Au

cours des décennies passées, le développement de la société en Allemagne a été caractérisé par l'individualisation et la pluralité des valeurs. Or, cet essor a aussi un côté néfaste : d'une part, les chances de mener une vie selon ses propres critères ont augmenté, d'autre part, le soutien par les liens traditionnels de l'église, de la famille et du métier a perdu son influence.

Cependant, le christianisme vit de la transmission de sa pratique religieuse, des préceptes et du contenu de sa foi d'une génération à l'autre. Il faut pourtant constater que les familles en Allemagne sont devenues des lieux d'aphasie religieuse, on observe une incapacité extraordinaire concernant la transmission de convictions religieuses. Cette tâche, autrefois assumée par les familles, est de plus en plus à exécuter par l'église. Mais la passation des valeurs chrétiennes ne peut réussir sans le soutien de la communauté sociale constituée par la famille.

Au cours des décennies passées, la République Fédérale s'est transformée en un pays multi-culturel et multi religieux. L'afflux d'hommes d'autres convictions religieuses se déroule dans une période caractérisée par des pertes de traditions et un processus de laïcisation.

De plus en plus, notre vision du monde est formée par les médias. Une culture d'images et de signes remplace celle du langage. Le monde des médias et l'emploi quotidien d'ordinateurs exercent leur influence sur la communication, le processus du travail et l'expérience de la réalité. Dans tous les domaines, le savoir augmente avec une rapidité à peine compréhensible. Paradoxalement, l'afflux permanent d'informations produit une perte d'orientation. Au même degré que notre savoir se répand, notre capacité de distinguer ce qui est important de ce qui est dérisoire diminue.

Grâce aux heures réduites du travail hebdomadaire et à la prospérité de ceux qui ont un poste, nous vivons dans une société de loisirs orientée vers la consommation et l'aventure. L'importance des propres loisirs a augmenté sans cesse. Les réunions offertes par l'église se voient donc en concurrence avec les intérêts de nombreux gens.

Le travail futur de l'église doit indispensablement avoir égard aux tendances citées ci-dessus. Elles constituent notre contexte missionnaire. Certes, ces tendances ne sont pas inaltérables, pourtant, il faut s'en rendre compte quand il s'agit de redéfinir les efforts de l'église.

Le travail de l'église se détermine toujours par l'attente que les hommes aillent à sa rencontre et pas que l'église, au contraire, cherche à joindre les hommes. Une telle disposition ne répond pas aux demandes de membres qui ne réclament qu'un service à l'occasion et ne sont pas intéressés par un engagement de longue durée.

Au sein des paroisses, l'église s'est engagée avec ferveur pour les personnes âgées et les enfants. Cet engagement est bien vu. Parfois, la concentration sur ces groupes a comme conséquence que d'autres groupes sont négligés. Pour que la vie paroissiale prospère il faudrait, cependant, que tous se sentent invités.

L'église évangélique subit une crise de profil. Au cours des décennies passées, son travail s'est différencié à un très haut degré : œuvres pour la jeunesse, pour les femmes, service de consultation pour les personnes endettées, mini groupes, académie évangélique, travaux manuels pour des ventes de charité, aide offerte aux chômeurs, aux couples, aux familles, loisirs pour personnes âgées, surveillance de devoirs scolaires, consultation de demandeurs d'asile, service de cure d'âme par téléphone – l'église se présente de façon plus ouverte, plus colorée, plus hétéroclite. Les directions des églises ont assumé la tâche de se montrer à la hauteur de cette diversité en créant de nouveaux cercles d'activité, de nouvelles institutions ecclé-

siastiques. Pourtant, nous n'avons pas réussi à créer un lien entre toutes ces activités à l'intérieur comme à l'extérieur, un lien qui ferait ressentir quel service l'église rend aux individus et à la société à l'écart de tous ces engagements.

Les inconnus au sein de l'église sont les personnes distancées, ceux qui se sentent étrangers. En Allemagne, à l'est comme à l'ouest, ils constituent la majorité des membres. En effet, on ne sait pas beaucoup d'eux. Ils ne parlent guère des raisons de leur attitude distancée, mais par le choix de cette distance ils veulent dire quelque chose. Ils sont membres de l'église sans recourir à ses services. Ils ne se montrent pas intéressés par l'église concrète mais ils ne se retirent pas non plus. Tout en représentant la majorité, ils n'ont pas de voix. Il faudrait que les chrétiens à l'intérieur de la paroisse s'occupent d'eux, qu'ils leur accordent une attention respectueuse.

Je suis d'avis que c'est important de décrire ce contexte missionnaire aux membres fidèles et actifs pour qu'ils s'adressent plus intensivement à ce groupe.

Cependant, il est aussi possible que l'église n'ait jamais manqué à ce groupe d'hommes. Probablement n'ont ils jamais ressenti la proximité de l'église. L'expérience qu'ils manquent à l'église leur fait défaut. L'église ne nécessite pas seulement une concentration à l'intérieur, elle nécessite aussi une ouverture vers l'extérieur. Il faut donc réfléchir au contexte missionnaire – ce contexte, nous le découvrons à l'intérieur de notre propre maison.

Jann Schmidt
Président de l'Eglise Evangélique reformée

LE PARTENARIAT VU PAR L'EEPT

1. Nous pensons que la Norddeutsche Mission a franchi un pas important dans son histoire en devenant dans les années 2000 une Association. Cette Association a donné naissance à une vue nouvelle des relations liant les Eglises impliquées. Les quatre Eglises d'Allemagne et les deux d'Afrique (Togo - Ghana).

2. La notion de mission dans cette nouvelle association prend de nouvelle connotation :

- elle n'est plus à sens unique;
- elle n'est plus partenarisme;
- elle mission de partout vers partout.

Les Eglises du Nord discutent et décident d'égal à égal avec les Eglises du Sud. De plus, les Eglises du Nord peuvent recevoir des missionnaires du Sud. Le rapprochement Sud-Sud doit devenir plus visible, tout comme celui Nord-Nord.

3. L'argent dans le "commerce" entre les six Eglises a une part importante, mais il n'a pas une place plus importante que l'être humain, et encore moins, il ne remplace pas l'être humain.

4. L'activité missionnaire vise donc en priorité l'être humain, qu'il soit en Allemagne ou en Afrique, pauvre ou riche.

5. Les notions comme "pauvreté" et "richesse" ont besoin d'être resituées, réanalysées au sein de l'Association et à la lumière de notre référence la Bible, et de notre pratique de la foi.

6. Même si l'on se situait au niveau d'une approche matérialiste de ces notions, nous pouvons affirmer que les sociétés dites d'abondance ont besoin elles aussi de mission. Qu'une société d'abondance ait en son sein des espaces de pauvreté, telle est l'une des découvertes de la consultation théologique (Langeoog, juin 2005).

7. Dans tous les cas au sein de l'Association, il s'agit de mettre ensemble "richesse" et "pauvreté" en vue d'une commune mission.

De réunion en réunion, l'on réfléchira à comment traduire dans les actes concrets cet idéal.

8. En attendant :

- a) l'EEPT a besoin de l'appui de l'Association pour initier le service de l'Aumônerie Militaire, une action en direction de l'Armée Togolaise.
- b) Ensuite, elle envisage l'accueil d'un Inspecteur ecclésiastique de OLDENBURG en vue d'appuyer et d'encadrer le travail de l'un des Inspecteurs de l'EEPT dans son travail auprès des groupes organisés en l'occurrence les Femmes.
Une visite retour du Togo/EEPT à OLDENBURG n'est pas à exclure. Des visites de part et d'autres entre Jeunes. Il s'agit de vivre le principe de l'interculturalité.
- c) Des actions dans le domaine de Justice et Paix sont envisagées. Il s'agira de ceci que par des ateliers, séminaires et autres forums de former à la culture de la Paix construite sur la Justice.

Pour la délégation EEPT

Le Modérateur BESSA

EVANGELICAL PRESBYTERIAN CHURCH

OUR UNDERSTANDING OF PARTNERSHIP

1. Partnership for us is not **PATERNALISM** (Master-Servant Relationship)
2. For us, Partnership is *Covenanting, Collaboration, Friendship, and Fellowship*
3. It consciously creates room for *mutual respect encouragement* and *empowerment*
4. It is an opportunity for us to *explore, listen, learn and share* our gifts and talents even as we work together in order to promote Christ's agenda of salvation
5. It is an opportunity for us to *grow together* as we work together in the faith with concrete programs and activities in mind
6. The key pin in Partnership is **LOVE**. Partnership is forged and formed in Love. And by Love without Love, it is impossible to have a meaningful and fulfilling Partnership.

Modérateur Dr. Livingstone Buama
E. P. Church, Ghana

Réflexions sur des conceptions missionnaires dans les églises évangéliques d'Allemagne

« Allez partout dans le monde »

Aspects d'une église missionnaire

1. Situation de départ

Personne ne peut nier que notre église se trouve dans un profond état de décadence. La participation au culte public de Dieu et aux diverses coutumes sacrées est presque totalement disparue, l'influence des convictions religieuses sur les coutumes et le jugement porté sur celles-ci est à peine perceptible, le rapport vivant entre les prédicateurs et leur communauté pratiquement dissous, l'ordre ecclésiastique et la discipline ont sombré, tout l'état religieux ... coulant sans rémission. »

Cette sombre image de l'église ne date pas de nos jours, mais est de la plume de Friedrich Schleiermacher au début du 19^{ème} siècle (cité par Wolfgang Huber, L'église au tournant des temps, page 97). Aussi longtemps qu'il y a une église, on se plaint. Elle n'est pas comme elle devrait être.

Il me semble cependant que le processus de transformation dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui en Allemagne a une nouvelle qualité. A la base de ce processus de transformation se trouve la déliquescence de la certitude du Dieu vivant. Nous vivons aujourd'hui comme on le répète partout, dans une « période post-chrétienne ». Le processus de sécularisation paraît irréversible.

A la base de ce processus de transformation est en plus une poussée croissante d'individualisation. Cette tendance s'est renforcée. Pluralisme et individualisation modèlent notre société. L'église y a notamment perdu son monopole en ce qui concerne la religion, la recherche du sens de la vie et l'orientation de la vie. Son message n'est, sur le marché des religions et des conceptions du monde - et cela depuis longtemps, qu'une offre parmi tant d'autres.

La conséquence en est que faire partie d'une église ne va plus de soi aujourd'hui. Le temps où, en quelque sorte, on naissait dans l'église – les grands-parents et parents étaient évangéliques ou catholiques et nous le devenions aussi – touche à sa fin. Devenir membre d'un parti, d'un syndicat ou aussi d'une église est de plus en plus une question de choix et de décision individuels et la déclaration de non-appartenance à l'église est devenue une pure affaire de société.

Cela se reflète dans la diminution des membres de l'église, qui paraît étrange à nos mères et pères dans la foi. Il ne faut certes pas y voir une catastrophe. Mais il ne faut pas à plus forte raison refuser de voir les chiffres comme ils sont et faire comme si rien ne s'était passé.

L'Eglise Evangélique de Brême a quand même perdu plus de la moitié de ses membres pendant les 25 dernières années. Les facteurs qui ont conduit à cette perte rapide sont pour l'essentiel : déclarations de non-appartenance et une évolution démographique défavorable.

Il faut remarquer que la structure d'âge de nos membres se distingue de façon significative de celle de la population. Nous sommes, en comparaison, plus âgés. La part de nos membres qui paie l'impôt d'église continue donc de diminuer tendanciellement légèrement. Tout cela peut mener à longue échéance à une situation difficile. Ou en d'autres mots : il nous faut réussir à toucher la génération des 20 – 60 ans avec nos œuvres spirituelles et nos activités.

Etre membre d'une église ne va plus aujourd'hui de soi. Cela signifie que nous ne pouvons plus nous fier à la force de conviction de notre tradition chrétienne. Les temps où l'évidence des valeurs et normes chrétiennes pouvait nous apaiser sont révolus.

2. Plaidoyer pour une Eglise missionnaire

2.1 La mission est un trait caractéristique de l'église

Au cours du synode EKD (des Eglises Evangéliques d'Allemagne) en novembre 1999, Eberhard Jüngel a employé une image marquante de la vérité théologique en disant que, soit l'église est missionnaire, soit elle passe à côté du sens de son existence : *« Si l'Eglise avait un cœur, un cœur qui bat encore, l'évangélisation et la mission conditionneraient à haut degré ses battements. Et les déficits de l'activité missionnaire de l'Eglise chrétienne ... conduiraient à des troubles graves du rythme cardiaque Qui s'intéresse à une saine circulation du sang de la vie religieuse doit donc tout autant s'intéresser à la mission et à l'évangélisation. Pour longtemps, le travail missionnaire profond est devenu la spécialité d'un style de piété particulier. Rien contre les groupes jusqu'ici particulièrement engagés dans ce champ d'action, rien contre les prédicateurs véritablement charismatiques ! Pourtant, si la mission et l'évangélisation ne sont pas l'affaire de toute l'église ou ne le redeviennent pas, c'est que quelque chose ne marche pas avec les battements du cœur de l'Eglise. »*

C'est l'essence de l'église de ne pas rester en elle-même, mais de franchir les frontières et de transmettre l'Evangile à une société en évolution dans une langue nouvelle et dans une nouvelle forme. La mission n'est pas un quelconque devoir de l'église, elle en est son trait caractéristique.

La tâche est claire et sans ambiguïté : l'église se doit d'être missionnaire. Mais dans la réalité, elle ne l'est pas vraiment. L'écrivain catholique d'Allemagne de l'Est, Günter de Bruyn, a écrit une fois dans le livret de famille des églises évangéliques : *« Quand je regarde (comme je le répète, de l'extérieur) l'église évangélique et les quelques représentants qui me sont personnellement connus, me saute à l'esprit, à côté de beaucoup d'aspects réjouissants, bons et agréables, oui comme un composant de tout, la joyeuse sérénité à laquelle elle se laisse aller à un haut niveau dans le cercle de ses fidèles pendant qu'elle voit avec la même sérénité en diminuer le nombre. Je crois donc, pour le dire en gros, pouvoir constater une certaine passivité qui tient peut-être à l'acceptation de la société pluraliste et du respect qu'elle exige de l'autre confession et de l'autre forme de pensée. C'est juste, pour nous, la tolérance est une vertu ; mais celle-ci perd tous ses vertueux mérites dès lors qu'elle se fonde sur l'indifférence ou le désintérêt. La tolérance d'autres convictions n'a de valeur que si elle m'est difficile parce que je suis convaincu de la vérité de ma propre foi. C'est alors que j'essaierai d'en convaincre d'autres, dans leur propre intérêt. Et ces tentatives sont, je trouve, rares Ce qui me manque chez les protestants qui me sont si proches et si intimes, c'est leur volonté devenue visible non seulement de s'affirmer, mais aussi de regagner des âmes perdues, donc, si le mot m'est permis : mission. Autrefois, des*

croissants, forts de leur foi et ne reculant pas devant les pires difficultés, partaient dans les mers du Sud ou au Groenland. Aujourd'hui, ils n'ont, sans privation aucune, qu'à s'adresser au voisin, à montrer en public plus de confiance en soi ou à s'engager dans des institutions publiques pour des affaires religieuses, sans avoir à surmonter d'obstacles d'ordre naturel ou politique. Mais plutôt que de faire emploi avec plus de force de la liberté, on idéalise l'église minoritaire, engendrant l'impression qu'il est préférable d'être moins nombreux à être chrétiens, ce qui est en contradiction avec le devoir : Allez partout dans le monde – ou pour le moins dans le village le plus proche ».

2.2 Un infructueux combat touche à sa fin

Mission et évangélisation ne jouissaient pas dans les années 60 et 70 d'une bonne réputation. La mission paraissait être quelque chose de traditionnel et de dépassé. Devant la misère dudit Tiers-monde dans laquelle on a vu une conséquence du colonialisme et jusqu'à ce jour d'une exploitation permanente, le développement et la libération sont les nouveaux mots-clés qui dominent dans les débats de mission théologique. L'histoire de la mission a souvent été mise en parallèle avec une indoctrination impériale et une intolérance insupportable. On a recherché une nouvelle interprétation de la mission sur le fond de cette critique massive de la mission et de l'évangélisation. Le mot « mission » procurait à beaucoup des difficultés. C'est ainsi qu'Erhard Mische par exemple a souvent posé la question de savoir s'il n'était pas préférable de trouver pour la Mission de Brême un autre nom. « Mission » serait un mot plein de malentendus.

D'autres ont vu, dans cette tentative de comprendre autrement le mot mission, et qui étaient du camp évangélique, une trahison de la tâche biblique de la mission. Un combat violent et durant plusieurs décennies, mené des deux côtés avec des insinuations simplificatrices, s'enflamma dans les églises. On reprocha aux évangélicaux (traduction libre du traducteur pour désigner le mouvement des « Evangelikalen ») d'être seulement intéressés à un type étroit de mission sans vouloir entendre parler de responsabilité sociale et politique.

De l'autre côté, les évangélicaux ne se laissaient pas de faire entendre à ceux qui ne partageaient pas leurs positions qu'ils dissolvaient mission et évangélisation dans des activités politiques et sociales.

Un combat relativement infructueux touche maintenant lentement à sa fin qui nous a freinés dans la tâche de vouloir être ensemble une église missionnaire. Le synode EKD de Leipzig en novembre 1999 a montré comment les différents camps de notre église commencent à s'entendre l'un l'autre, à s'interroger mutuellement et à chercher comment nous pouvons être aujourd'hui une église missionnaire.

2.3 Mission – ce qu'on entend par là aujourd'hui – 10 thèses

(1) La mission vit de la prédisposition au dialogue

La mission ne peut être comprise dans notre société libre que comme un processus de dialogue dans lequel notre vis-à-vis est et reste sujet libre. Cela présuppose, même en tenant compte de l'engagement pour la vérité de sa propre foi, de traiter sur le même plan le partenaire. Cela exige une tolérance non relâchée et le respect du vis-à-vis et de ses convictions. La pratique missionnaire dans les structures de dialogue part du fait que Dieu est présent à tous les hommes. Même en dehors de l'église, peuvent être trouvés des signes d'appartenance à la foi chrétienne.

(2) La mission en tant que processus de dialogue inclut la volonté d'apprendre

Qui se croit unique possesseur de la vérité est incapable de s'ouvrir aux autres hommes. C'est dans le dialogue avec les autres hommes que nous pouvons découvrir s'ils représentent une préoccupation que nous, chrétiennes et chrétiens, négligeons. Une église qui est consciente de sa responsabilité missionnaire est église pour les autres dans la mesure où elle est église avec les autres, c'est-à-dire avec les autres sur le même chemin.

(3) C'est d'abord « vers l'intérieur » que l'église s'oriente en nous

Revoir notre existence missionnaire « de l'intérieur » est aujourd'hui pour les églises évangéliques d'Allemagne de première importance. Il s'agit de retrouver une foi capable de s'exprimer. Si l'église sait d'où elle provient et si elle est en état de communiquer sa foi d'une façon humainement accessible, elle sera alors assez attrayante pour ceux qui s'en tiennent éloignés.

(4) La mission a besoin d'une théologie communicative

Il faut témoigner aux hommes de façon compréhensible comment les événements dont témoigne la Bible les concerne et les touche dans leur situation présente, les libère vers la foi et les encourage à s'engager pour d'autres. Nous avons besoin pour cela d'une théologie communicative qui n'apporte pas de réponses toutes faites, mais qui cherche dans sa disponibilité envers les hommes, leurs expériences critiques, leurs doutes, leurs angoisses et leurs questions des réponses élémentaires, appropriées aux situations et compréhensibles.

(5) La mission est ouverte pour tous

C'est sur la base d'expériences que nous pouvons entrer en contact avec les hommes sans leur imposer de conditions d'entrée. Les hommes doivent toujours découvrir chez nous porte ouverte. Les appréhensions toujours présentes doivent être détruites.

(6) Les « laïques » jouent un rôle de première importance

La forme la plus importante d'action missionnaire est la présence et le témoignage de foi des membres de la communauté. C'est par eux que les hommes découvrent l'Évangile au cœur de la réalité de leur propre vie ; c'est ainsi seulement que s'effectue une véritable « inculturation » de la foi. Ose être Chrétien ! Qui se déclare chrétien est « missionnaire ». « La mission », c'est répondre en personne de qui est Jésus.

(7) La mission ne se réalise pas par amour de l'église

Le but du travail de mission n'est pas la sécurité de l'institution de l'église. Les hommes doivent surtout venir à la foi. Il est besoin pour cela d'une institution qui préserve avec amour la parole de Dieu et la tradition, qui s'engage dans un dialogue avec la foi des mères et pères et cherche une langue de la foi compréhensible au présent ainsi que des rites appropriés aux hommes de notre monde. L'église n'est pas nécessaire au salut, mais le salut rend l'église nécessaire.

(8) La mission a aussi une dimension œcuménique

C'est parce qu'il ne s'agit pas pour nous de la sécurité de l'institution que la mission a une dimension œcuménique. Il ne s'agit pas en première ligne d'une augmentation du nombre des membres de notre propre église ou de notre propre communauté, mais que les hommes trouvent d'abord un refuge religieux. La piraterie évangélique et le prosélytisme doivent nous rester étrangers.

(9) Mission et responsabilité sociale sont liées ensemble

Une mission qui se réclame de la proclamation du royaume de Dieu par Jésus est toujours à responsabilité sociale.

(10) La mission n'est pas possible sans dialogue interreligieux

Au cœur de notre société, la rencontre avec les autres religions fait partie pour nous de l'existence missionnaire. Il ne s'agit pas à l'avenir et dans le cadre d'un dialogue interreligieux dans un monde marqué par un athéisme croissant de savoir ce qui divise les religions, mais plutôt ce qui les unit.

Louis-Ferdinand v. Zobeltitz, Pasteur
Secrétaire de l'Eglise Evangélique de Brême

Mission et mouvement œcuménique, une chance et une dimension future promettante pour l'église et la communauté locale

1. Chez nous et autre part dans le monde, le mouvement œcuménique interconfessionnel présente dans la société post-chrétienne le lieu où on s'interroge sur la crédibilité de la foi chrétienne. Ce mouvement invite à jouir de la richesse de la foi de la spiritualité à la diaconie. En opposition à ce développement, le but œcuménique défini comme unité dans la diversité réconciliée et revendiqué si souvent déperit et devient un sujet purement interecclésiastique et théologique n'excitant pas l'intérêt des hommes. Ce n'est pas le rassemblement des activités œcuméniques qui doit être justifié, mais plutôt la persévérance de la séparation confessionnelle. Exprimé de façon plus pointue, le but du mouvement œcuménique ne peut être le maintien du pouvoir représenté par les structures confessionnelles, son but est, par contre, la propagation de l'évangile et de la vie communautaire œcuménique.

2. L'œcuménisme et la mission sont des attributs principaux de l'église, ils sont liés essentiellement aux *Notae ecclesiae* (apostolicité (?), catholicité, sainteté et unité). Ainsi, ils sont valables pour toute l'église, chaque institution sociale doit en donner des preuves. Le mouvement œcuménique et la mission ne présentent donc pas des champs facultatifs et supplémentaires de l'activité ecclésiastique pastorale ou des domaines de spécialistes et de gens particulièrement engagés. Ils ont une importance constitutionnelle et nous imposent des pas à faire pour avancer dans ces domaines. Cette importance leur est attribuée par les prescriptions fondamentales de l'église et, par conséquent, ils présentent un devoir particulier infligé à la communauté locale, au cercle ecclésiastique et à la direction de l'église.

3. Le mouvement œcuménique et la mission sont pratiquement et historiquement inséparables. Le mouvement œcuménique s'est formé à partir du mouvement missionnaire. Le mouvement missionnaire rappelle l'horizon de l'évangile au monde entier, le mouvement œcuménique, par contre, remémore à l'église le fait qu'elle n'existe jamais seule, mais qu'elle vit dans une étroite relation de partenariat avec d'autres églises, il évoque qu'elle ne peut être l'église de Jésus Christ qu'en s'orientant vers l'unité. C'est pourquoi il faut veiller à ne pas faire surgir une polarisation entre ceux qui s'engagent en faveur de sujets évangéliques missionnaires et du renouveau missionnaire et ceux qui se battent pour les thèmes socio-éthiques et politiques du mouvement œcuménique. (L'évangile entier pour l'être humain entier).

4. Au début du nouveau millénaire, le processus conciliaire pour la paix, la justice et la sauvegarde de la création divine gagne une importance primordiale face à la globalisation économique et le renforcement d'une orientation vers la consommation. Ce processus conciliaire offre au « peuple à la base » opposé à l'opinion dominante, la possibilité de s'exprimer. Il avance petit à petit, soutenu par sa foi personnelle et par son engagement. Ce fait donne de nouvelles et actives impulsions œcuméniques aux communautés locales et à l'église au total.

5. Le sujet de la discussion fondamentale au sein du processus conciliaire est la participation. Le mouvement œcuménique et la mission adoptent cette position au plan local et mondial, ils encouragent l'engagement personnel du « peuple à la base » et soutiennent les activités communes des hommes. Ainsi l'action œcuménique devient un

élément constitutif d'une église de partenariat propre à répondre au défi de l'avenir. Cette constitution d'une future église ne pourra être mise en question.

6. Partout, le processus de formation et d'éducation œcuménique et la possibilité des chrétiens de confessions différentes de se connaître, offrent la chance de surmonter le nationalisme, la xénophobie, l'eurocentrisme. Ce processus permet aussi de faire l'expérience que, malgré la diversité culturelle, l'évangile pousse les chrétiens à envisager communément l'imitation du Christ. Dans ce sens l'apprentissage œcuménique fait partie de l'instruction offerte par toutes les églises.

7. Par la discussion des sujets du processus conciliaire, la paix, la justice et la sauvegarde de la création divine, le partenariat œcuménique se qualifie et crée la fraternité par la rencontre des hommes, des églises et des cultures, soit à l'échelle locale, soit à l'échelle mondiale. Les formes et les réalisations d'un travail de partenaire à partenaire caractérisé par une réciprocité sincère, joue un rôle important pour nos églises engagées dans la voie d'une reconstitution des communautés et des églises missionnaires et œcuméniques au centre de la société et du monde de nos jours.

Gerd Pöppelmeier

Is there a common mission in different contexts?

The call to a common mission echoes through all the recent reflection on the nature and purpose of mission in our times. There is hardly a document which does not address this issue, may it be the Lausanne Covenant (1974), the document on “Mission and Evangelisation – An Ecumenical Affirmation” of the WCC (1982), or the new WCC study document on “Mission in Unity Today”.¹ We find also, in addition to this, declarations on what is called “common witness”, formulated by the World Council of Churches and the Catholic Church. The most recent one has been drafted under the heading: “Towards a Common Witness” in the year 1997.²

This ecumenical document, however, relates rather to an issue that does not concern us here too much. As “A Call to Adopt Responsible Relationships in Mission and to Renounce Proselytism” it deals with a common mission of churches of different denominational traditions and not so much with partnership in mission across cultural or national boundaries. And yet, documents of this nature also emphasize the very strong conviction that mission today has to be carried out as a common – that is ecumenical – mission of all churches of Jesus Christ if it does not want to be a counter-witness to the gospel of reconciliation.

Our task here is perhaps more limited than exploring the denominational and dogmatic features and mission profiles of churches. We are not talking in general about cooperation in mission either, but we want to ponder about the question how we – as particular communities – can engage together in mission. Is there anything like a common mission in different contexts?

If I understand my task correctly, I should not try to highlight all the mission challenges we face in our diverse contexts nor should I attempt to submit very too specific proposals regarding mission efforts in our specific contexts in Africa and Germany. I am rather requested to provide some kind of a framework for the conceptualization of mission and to spell out some of the elements of a process in which we could engage in order to discover afresh our missionary calling today – our individual and contextual calling as well as our common or inter-contextual calling as partners in God’s mission. In other words, the survey I am trying to make here is a very foundational one: It leads us back to the basic questions of what mission is, how we perceive and construe mission. It may sound somewhat theoretically – and it is, in a way indeed some kind of a theory of mission -, but I hope that it will nevertheless have very practical implications enabling us to perceive even better the task we are called to carry out today as partners in mission.

In order to pursue the issues involved I would like to proceed in three steps: I will, first, speak in more general terms on church in mission, highlighting some fundamental features of the understanding of mission; I will then, secondly, speak about the church in mission as a community of discernment, and finally I will try to map out some of the challenges for our mission – contextual and common mission – today.

¹ I suppose the earlier documents are well known. The study document on “Mission in Unity Today” can be found as one of the preparatory papers for the Conference for World Mission and Evangelism in Athens, May 2006, under the internet-page: www.mission2005.org, and in a new collection of documents of the WCC: “You are the Light of the World”. Statements on Mission by the World Council of Churches 1980-2005, Geneva 2005.

² This document has been published in the April-issue of the International Review of Mission, 1999; it is also easily accessible through a search in the internet where it is placed at several internet-pages.

I. Church in Mission – Participating in the Mission of God

Foundational missiological convictions

To be sure, there are different understandings of what is mission around. We all are aware that the classical interpretation of the great mission movement of the 19th Century – of which also the North-German Mission was a part – with all its focus on the Great Commandment (Mt. 28:18-20) maintained also geographical overtones: Mission was perceived as movement that called the supposedly Christian nations of the West – Europe and North America – to bring the Gospel of Jesus Christ to non-Christian people outside the classical Christian territory. In the words of Gustav Warneck, the mentor of the German theory of mission around the end of the 19th Century, was Christian mission understood as the total activity of Christianity that aims at planting and organising the Christian church among non-Christians. This mission would, in Warnecks view, come to an end “as soon as the sending (of missionaries) was not necessary anymore”.³

There is no chance here to reflect on the various changes of the concept of mission since the – more or less classical times – of Gustav Warneck. It may be sufficient at this stage to spell out some of the basic ecumenical convictions on mission which have emerged in the continuous reflection of the church on mission during the last 50 years or so.⁴ There are four features I would like to point out in the following.

1. The Trinitarian foundation of Mission: Missio Dei

When local churches everywhere in the world developed in the process of missionary activity, it became somewhat questionable to talk about mission as going from Christian West to the South, the land of the so-called heathen. It also became obvious that the Western churches themselves were not really as Christian as one had thought; in fact what occurred here was more and more a decline of Christendom. In the process of reconceptualisation of mission after the 2. World War one begun to see that the missionary nature of the church is not simply founded on the Great Commission, but that it has its origin in the very nature of God. It was Karl Barth who first talked about mission in relation to the triune God. Godself is a missionary God: God relates to the world, to the broken humanity, and he sends his son Jesus Christ, and God and Christ send the spirit and the triune God sends the church. Mission is therefore the mission of God. All Christian – and as such human - mission enterprise originates in Godself, the source and also the critical ruler of all mission. God is a missionary God; in God’s heart there is the plan to heal and reconcile, to redeem and restore the broken

³ Cf. G. Warneck, *Evangelische Missionslehre. Ein missionstheoretischer Versuch. Erste Abteilung: Die Begründung der Sendung*, Gotha 1897, 2. Ed., 1. The definition reads in German language as follows: „Unter christlicher Mission verstehen wir die gesamte auf die Pflanzung und Organisation der Christlichen Kirche unter Nichtchristen gerichtete Thätigkeit der Christenheit. Diese Thätigkeit trägt den Namen Mission, weil sie auf einem Sendungsauftrag des Hauptes der christlichen Kirche beruht, durch Sendboten (Apostel, Missionare) ausgeführt wird und ihr Ziel erreicht hat, sobald die Sendung nicht mehr nötig ist.“

⁴ I will mention at least a few titles of missiological literature which reflects the history and contemporary thinking on mission: David J. Bosch, *Transforming Mission. Paradigm Shifts in Theology of Mission*, Maryknoll 1919; Stephen B. Bevans/Roger P. Schroeder, *Constants in Contexts. A Theology of Mission for Today*, Maryknoll 2004; Karl Müller/Theo Sundermeier/Stephen B. Bevans/Richard H. Bliese (Ed.), *Dictionary of Mission: Theology, History, Perspectives*, Maryknoll 1997; for a new evangelical missiology cf. A. Scott Moreau/Garry R. Corwin/Gary B. McGee, *Introducing World Missions. A Biblical, Historical and Practical Survey*, Grand Rapids 2004. For some new German titles cf. especially: Christoph Dahling-Sander/Andrea Schultze/Dietrich Werner/Henning Wrogemann (Ed.), *Leitfaden Ökumenische Missionstheologie*, Gütersloh 2003; Klaus Schäfer, *Anstoss Mission. Impulse aus der Missionstheologie*, Frankfurt a. M. 2003.

creation. Several quotations may underline this new vision of mission as rooted and grounded in the mission of God towards the world:

“Mission has its origin in the heart of God. God is a fountain of sending love. This is the deepest source of mission. It is impossible to penetrate deeper still; there is mission because God loves people.”

“In the new image mission is not primarily an activity of the church, but an attribute of God. God is a missionary God... Mission is thereby seen as a movement from God to the world; the church is viewed as an instrument for that mission... To participate in mission is to participate in the movement of God’s love toward people.”⁵

The term *missio Dei*, that became prominent after the World Mission Conference at Willingen 1952, is actually a short formula, a summary of the Gospel itself: “God so loved the world that he sent his beloved son...” as we read in St. John 3:16.

This concept of mission as *missio Dei* or as mission of the Triune God was a very fundamental new view. And everything else what one has to say about the concept of mission is only an unfolding of this very nature of *missio Dei*.

2. The role of the church in God’s mission

A first consequence of this new teaching about mission has to do with the definition of the role of the church in mission. There are at least four things we should note here:

1. The church is the community that participates in the mission of God. The church is derived from mission, and not the other way around. Mission cannot be incidental to the life of the church. The church is the community who is founded by the mission of God; it is the instrument and purpose of God’s mission. The church is the only institution that does not exist for itself, but for the people outside the church.
2. But who is the church? The church is actually the people of God as a whole. While earlier mission was considered as job of some specialized experts delegated by a mission society, it is now understood that mission is the concern of the whole people of God. The call to mission comes actually already along with the baptism of a person; every Christian and the Christian community as a whole is supposed to be in mission, giving witness for God and his kingdom.
3. Nevertheless, mission is bigger than the church. That means that God may also work outside the church, in ways we don’t know and don’t understand. The church is certainly the instrument of God’s mission, but the church can never be arrogant about its mission. It is a humble partner in God’s mission.
4. Mission cannot be reduced to conversions and church membership. God has bigger, wider things in mind: the transformation and reconciliation of the whole world, the whole creation.

⁵ David J. Bosch, *op. cit.*, 392; for the whole concept cf. *ibid.*, 389ff., and for the more recent discussion cf. St. B. Bevans/Roger P. Schroeder, *op. cit.*, 286ff.

3. The holistic horizon of God's mission

The last aspect leads to a reflection on the goal of mission. There are various perspectives on this, of course. There are those Christians – the evangelical friends – who emphasize very strongly what they call the evangelistic mandate of the church: Mission is (exclusively) to be defined as proclamation of the gospel so that people may believe. All other activities of the church are regarded as subordinated to that mandate or regarded of less or not so urgent significance. There are, on the other hand, those who say that mission is particularly and especially – perhaps also exclusively - engagement in social action for the transformation of society. Mission is here predominantly seen as a justice concern.

It is important, however, to have a real holistic view. It is true that human beings do not live by bread alone, but humans also live by bread. It is important in mission theology to realise that God actually wants the healing and restoration of his whole creation. The purpose of mission is therefore not only the salvation of individual souls for eternal life, but of the transformation of humanity – as individuals and of societies – and even of the whole of creation. Mission has to be seen in the perspective of the kingdom of God. Therefore liberation, struggle for a just and social society is part of mission as well as inviting people to faith in Jesus Christ.

In mission theology we have come to distinguish within the one overall perception of mission a number of different dimensions. There is certainly the evangelistic dimension, but there is also the justice concern, the involvement in the struggle for human rights, the reflection and action on and as to the role of church in society etc.

Perhaps we can refer for an overall description of what mission is to the word “witness”: We are called to give witness to the Gospel. And this witness is presented to the world in different forms: in proclamation of the Gospel (kerygma), in service to people in need and to the transformation of society (diakonia), and also in our church and worship life do we as community (koinonia) already give witness to the world. The mission of the church, its witness, is therefore a holistic witness; it is grounded in the all-embracing mission of God who wants to heal and reconcile the whole world.

4. The contextual dimension of mission

God's mission – and therefore also the mission of the church – is holistic, to be sure. We have to add, however, that the mission of God is at the same time very concrete. It is related to the very concrete life situations of people: The mission of the church, rooted in the mission of God, is therefore also contextual, related to the questions, the search, the need and situation of the people it addresses.

This contextual dimension of mission can already be observed in the New Testament. That we find four Gospels is an expression of the very contextual nature in which the Gospel message addresses people. The language and style of presentation, even the terminology for the portrayal of Jesus Christ or of the ultimate reality is different in the Synoptic Gospels, in the Gospel of St. John or in the letters of the apostle Paul: In the Synoptics we find the continuous reference to the kingdom of God, in St. John we rather observe a prevalence of the word “life” to describe the gift of God and the reality of a life in communion with God, and the apostle Paul speaks preferably of justification. The messengers of the one Gospel of Jesus Christ attune their message to the needs, circumstances, cultural settings and also the different dimensions of the human predicament and the world views of people.

I think it was a major learning experience of the missiology of a more recent time, particularly of the theologies of the South, to pay a fresh attention to the context and the culture in which people live. The missionaries had a gospel what they thought is the same for everyone in everytime. While this is certainly true to some extent one has also to maintain that the mission of God and the mission of the church really needs to address people very concretely, in their own life situations. And as the human predicament – the sinfulness of humanity – is found in very different expressions – in enstrangement from God, lack of faith and love, but also in human misery and poverty or injustice – the Gospel message also takes different tunings and expressions. In the interaction with the cultures and life situations of people the Gospel takes on new shades, new expressions.

We are not in a position here to explore in more depth the interrelationship of Gospel and culture and the contextual nature of mission.⁶ I only want to point out at this point that we have to be aware of the contextual nature of the Gospel. And it is important to see that the context today has actually two dimensions:

1. The context is, as the contextual theologies have taught us, really the local context, the very concrete life situation of a particular people or group of people in a specific place and time. And therefore the task of mission must also be understood first of all as a local task, the confrontation and interaction of the Gospel with a local setting. From this perception of the Gospel, that meets local people in particular context, is derived the ecumenical conviction that the primary responsibility for mission lays with the local church. Mission is, first of all, concerned with the local context.
2. But we have today also to pay attention to what we could call the global context. There are at least two reasons for stressing this aspect which was not so much addressed in recent time when the more local – African, Asian, Latin-American – theologies emerged: One reason is that the church itself is, to be sure, a local entity, but at the same time it is also part of the global, universal church, the holy catholic church. Each church is therefore called also to participate in the global mission, and work in partnership with other sister-churches. The other reason is the greater awareness we have today of the forces of globalization. We have come to realize that we live in one, globalised world and that all regions and local contexts today are increasingly interconnected and interdependent. Particularly if we engage in justice issues – migration etc. – we can not only focus on local problems, but we have to take into account the external factors that contribute to local problems. The global world, the world of globalisation, is actually also the new context for mission.⁷

In any case it is the task of the church in mission to discover the calling of God in the local as well as in the globalised context. But how can we discover the calling of God for our local as well as global mission, our common mission here and there? This leads us to our second chapter.

⁶ For a survey on the issue of contextuality and mission cf., for example, Stephen B. Bevans, *Models of Contextual Theology*, Maryknoll 2000, 2nd Edition, and Clemens Sedmak, *Doing Local Theology. A Guide for Artisans of a New Humanity*, Maryknoll 2002.

⁷ Cf. for this aspect and the new emphasis on mission and globalisation for example, Robert J. Schreiter, *The new Catholicity. Theology between the Global and the Local*, Maryknoll 1977, and Klaus Schäfer, *Mission im Zeitalter der Globalisierung*, in: Klaus Schäfer, *Anstoss Mission*, op. cit., 41-65.

II. Church in Mission as a community of discernment

We should perhaps pay a little more attention to the contextual nature of mission; for it may help us to get a deeper understanding of mission. I would like to use an illustration of Andrew Walls. He draws the attention to the dazzling variety of the forms of Christianity throughout the history:

“Imagine, he says, a long-living scholar of religion from another planet who periodically receives grants to study Christianity. On his first visit the scholar encounters the newly formed community, about 37 A. D. They all are Jews, and they all practice Judaism in the light of the teachings of Jesus of Nazareth, whom they expect to return imminently. A second visit several hundred years later coincides with the Council of Nicea, where the participants come from all over the Mediterranean world; non is Jewish. While the participants still reverence the Jewish scriptures, another set of writings are also used, and they are debating whether a term that does not appear in either collection of scriptures – the Greek term *homoousios* – can be used to best express their faith in Jesus. Several hundred years later, the scholar’s encounter with Christianity takes place in Ireland, where monks express their faith in Jesus by performing bizarre acts of penance and who risk their lives by travelling far and wide to call rough tribes from their worship of nature gods to the worship of Jesus as God. A thousand years later, in the 1840s, the scholar visits earth again, encountering English Christians who are preparing to send missionaries to Africa, and a little over a century later our outer space visitor sees the fruit of their labours – Africans who profess Christianity but hardly in the sober way of Victorian England. These Nigerian Christians are all wearing white robes and are dancing and singing their way to church in a most effervescent and joyous way. Could all of these people be members of the same religion? The people at Nicea honoured the Jewish books but were rather hostile to Judaism. The Irish monks mouthed the Nicene formula but had very different interests. The well-fed British missionaries still spoke of holiness, but they were hardly committed to withdrawal from the world and physical penances. And the ebullient and joyful Nigerian Christians profess the same creed that the missionaries taught, but they are certainly vague about its meaning as they focus on the power of Jesus and his healing presence in their lives. All these people over the centuries called themselves Christians, but did they really share the same faith? Is there any connection between Jews who believed that Jesus was the messiah of Israel, bishop of a newly legitimated faith that spoke of this Jesus as God, scruffy monks, well-fed English clerics and spirit-filled Africans?”⁸

The answer that Andrew Walls gives is a yes, and this yes has to be seen on two different levels. The first level relates to the historical connection that is maintained by the spread of Christianity. Already on this level we observe some principle that is very vibrant within the Christian religion. The continuity of Christianity has obviously to do with its missionary vision. The church is missionary by its very nature; it continues as church as it continues Jesus mission of preaching, serving and witnessing to God’s already inaugurated yet still-to-be-consummated reign, growing and changing and being transformed in the process.

In other words, if to be church is to be in mission, and if to be in mission means to be responsive to the demands of the gospel in particular contexts, then the church is continually

⁸ Andrew F. Walls, *The Gospel as Prisoner and Liberator of Culture*, in: *The Missionary Movement in Christian History. Studies in Transmission of Faith*, Maryknoll 1996, 3-15; quoted according to Stephen B. Bevans/Roger P. Schroeder, op. cit., 31f. In the following observations I follow Bevans and Schroeder.

reinventing itself as it struggles with and approaches new situations, new peoples, new cultures and new questions. The existence of Christianity seems always to be linked to its expansion beyond itself, across generational and cultural boundaries. Indeed, as Walls says, “the very survival of Christianity as a separate faith has evidently been linked to the process of cross-cultural transmission.”⁹ There seems to be an inevitable connection, therefore, between the need for Christian mission, on the one hand, and the need for that mission always to be radically contextual. The urgency of mission is linked to the urgency of change, adaptation and translation – in other words, to context. By being faithful to each context the church continues to be called forth by its Lord to share and continue his mission.

On the second level one has also to speak of some commonality between these various, contextualized and inculturated forms of Christianity. Despite the wild profusion of the varying statements of these differing groups as they respond to differing contexts, there is in Christianity an essential continuity. Despite differences of language, context and culture, there persist as well certain constants that define Christianity in its missionary nature. And if we ask what these constants are, we can and must refer to some basic Christian elements which distinguish Christianity from other religions: There is the relation to the story of Jesus Christus, of course: The person of Jesus Christ has ultimate significance for Christians. Then there is the constant use of the Bible as the source of Christian identity, and also the sacraments – the Lord’s Supper and baptism –, a certain understanding of salvation and a hope for the future as the eschatological consummation. In other words, there is always the relation to the Gospel what needs to be articulated afresh in the encounter with new times, new peoples, new cultures. Of course, the way, the Gospel is interpreted may be still different, but no community can get rid of the Jesus story and the Gospel if it wants to continue in the mission of the triune God.

If it is true then that there is plurality in Christianity and that the mission of the church is ever changing and that there is at the same time commonality and unity in the Gospel, I would like to take up again the question whether there is a common mission we are called to engage in together as partners in Africa and Germany? How can we perceive or construe this mission?

I certainly want to answer this question in the affirmative, but I would like most of all to spell out the way to come to an answer which we all must give together during the days here at Langeoog. My thesis is that mission is certainly a given, it is the invitation and call to participate in the mission of God which unites us and makes us partners in God’s mission. But on the other hand we have to say that the concrete forms of mission have always still and always afresh to be discovered and formulated. And a common vision for our mission together can only emerge if we perceive ourselves as a *community of discernment*: We have to discern, to discover, to define, to find what our mission today is – for each of us individually and collectively and also for us as greater community, as partners in mission. We have to engage in a process to discover that mission call for our times and our contexts.

On the basis of what I have tried to spell out so far I would like to state that there are three elements that we need to observe if we want to engage in participating in God’s mission today and tomorrow.

⁹ Ibid.

1. Analysis of the context we live in

If mission is always contextual, a response to specific needs and predicaments of people, we need earnestly to engage in an analysis of the contexts we live in. We have to study hard in order to get to know the context. We have to expose ourselves to the situations in which people live in. This has to be done in Ghana and Togo, in all of Africa, and also in Germany... and in the global community. It has to be done, for to be in mission means to be in dialogue and interaction with the people we want to address. And it is dialogue and interaction, because Godself is in dialogue and interaction with people, responding to their needs and predicaments.

The guiding question for the analysis of the context is not simply: What are the issues in society? Or: What is the particular predicament of people here? It involves the much more fundamental and theological question: What does God wants us to understand? What does God wants us to see and to respond to? What is the call of God in this situation? What does God require of us in this situation?

Reading the signs of the times, and being contemporaries of our people, the exposure to the realities of the world is the first requirement for a church that wants to be faithful to God's mission.

2. Engagement with the Gospel

I have mentioned that there are also constants in mission, a continuity that is rooted in the relation to the Gospel itself. It is therefore important that we engage in a fresh reading of the Jesus story, of the biblical text if we want to be faithful to God's mission. It is not simply reading the signs of the times as politicians do it, but it is reading the signs of the time in the light of the Gospel. What does the Gospel say and what does God call us to be and to do? What does he want to be said and articulated or to be performed in a particular context?

These two things sound very simple. But it is nevertheless important to remind us of them. To perceive our mission – our individual as well as our collective one – means to enter the circle of going to the context and trying to understand the context, and going back to the Bible and again back to the context. The one throws light on the other, the one engages the other and vice versa.

This hermeneutical circle has not always been observed in the missionary movement. Former missionaries did not always sufficiently look at the context. And the evangelical movement has perhaps sometimes still the weakness not to pay enough attention to the context. The ecumenical movement at some stage has emphasized strongly the context – “the world sets the agenda” for mission was the slogan -, but it is important to hold these two aspects and components of mission in a creative tension.¹⁰

We may formulate this tension or the two elements in various ways:

- We have to have the bible in one hand and the newspaper in the other, a phrase which Karl Barth has coined;
- We have to pay attention to the identity of the Gospel, but also to the relevance of the Gospel for the context;

¹⁰ The notion of „creative tension“ is one of the central elements of the missiological reflection of David J. Bosch; cf. his *Transforming Mission*, op. cit., for example pp. 381ff.

- We could speak of mission as “Constants in Context” as Stephen B. Bevans and Roger P. Schroeder do in their book with the same title.

However we formulate the tension – and there are certainly more aspects we could refer to at this point – it is important to maintain that the witness to the Gospel takes always a different shape according to the context, even though it remains the same Gospel.

3. Ecumenical partnership in mission

The church in mission is a community of discernment, engaging in the context and in the text with the question what Gods wants us to carry out today. However, there is still a third element in the continually pursued process of discernment. This element has to do with our *partnership in mission*, and I would like to call it the *ecumenical dialogue and the ecumenical cooperation in mission*.

I have talked about the puzzling variety of forms of Christian faith and mission. This certainly has to be affirmed, because it is an expression of the contextual nature of Christian faith and mission. As a result of this contextual nature of faith we have to maintain that our mission concerns in our various contexts may be slightly different. On the other hand, we also have to see that this great variety needs to be balanced through something what we could call an ecumenical dialogue and an ecumenical responsibility.

There are basically two reasons for the necessity of an ecumenical dialogue on mission and for an ecumenical cooperation in mission. I have partly already touched on these aspects, but I want to formulate them here afresh from a little different perspective:

1. On the one hand we have to stress, that the church is not only the local church, but that the church has a universal scope; it is the catholic church, spread out over the globe. And even if there are so many expressions of the church – in denominations as well as cultural expressions – it is important that we understand one another as the universal church that God has called to witness to the world together. It has often been stressed that the denominational divisions give a counter-witness to the gospel and that is certainly true. Therefore from our very understanding of the church we need to look for a dialogue in mission and for a developing a common understanding and also, if possible, a common witness of all the churches towards the world. Jesus has reminded us in St. Johns Gospel that the ecumenical dialogue is not really a means in itself, but it is related to mission; he prayed that “they all may be one... so that the world may believe that thou hast sent me” (John 17:21). This emphasis on oneness and common witness is certainly true for all the churches, but it is even more applicable and – so to say – even more natural for churches that are bound together by a common history.
2. On the other hand we also have to speak of a certain danger of contextualized, fully inculturated gospel and mission. It was again Andrew Walls who has drawn attention to the fact that a church can also fall into “cultural captivity” and be co-opted into a culture so that it forgets the critical edge of the Gospel.¹¹ This was actually the experience of the church in Germany in the times of the Nazis, but also the church in South Africa, and perhaps in many different situations today, even in the form of a captivity of the church in consumer culture and the Gospel of prosperity.

¹¹ Cf. the article already mentioned.

One has therefore to admit that there is also a danger of an over-inculturation of the Gospel. If this is the case a church becomes parochial, that is isolated, self-centered, tied up with cultural or nationalistic claims. Or a church thinks that it has the universal truth – as Western churches and theologians have sometimes thought – which is only another form of parochial mindsets.

In any case, it should be clear that there can be blind spots, if one only pays attention to the local context.

As a consequence we should see that we need each other as partners:

- as a corrective over against the blind spots that hinder us to engage with the realities around us; we need sometimes the “charisma of the strangeness” in order to detect blind spots which only somebody from outside may be able to see;
- for mutual challenge and questioning;
- for accompanying and strengthening one another in our individual and common pilgrimage in mission;
- as sources of enrichment.

We speak of ecumenical learning, but also of an ecumenical discipline to engage together in the discernment what our mission is, individually and collectively.

III. Mapping out mission challenges: Mission in the context of globalization

We engage here in this consultation ourselves in mapping out what our particular mission is and how we can respond to the mission challenges of our times and our situations. It is not easy for me to go very deep in concrete details of our mission, because this really needs some groundwork in contextual and global analysis in which we need to engage. And yet I would nevertheless like to give some kind of a road map of what I think are the most pressing mission concerns today, for us in our local context – each of course in a different way – and also for us together.

There are of course various ways of mapping out those mission concerns. I could, for example, refer to some of the recent missiological conferences, for example the Lausanne Forum for World evangelization 2004 in Pattaya or the World Mission Conference of the WCC in May this year in Athens. The former has, in spite of many different issues which have been taken up, affirmed that the most pressing concern still is the evangelisation of the “unreached peoples”, whereas the WCC has highlighted healing and reconciliation as the most pressing mission concerns.¹²

I also could point to some new missiological books. There is the very interesting one of Stephen B. Bevans and Roger P. Schroeder who speak of mission in the 21. Century as a mission as “prophetic dialogue” with various elements that are interrelated: Witness and proclamation, Liturgy, Prayer, Contemplation, then Justice, Peace and Integrity of creation, interreligious dialogue, inculturation and reconciliation.¹³

¹² For an overview on themes and discussions of these conferences cf. the internet pages of the Lausanne Movement (www.Lausanne.gospelcom.net/) and the World Missions Conference of the WCC at Athens (www.mission2005.org).

¹³ Cf. Especially the concluding section of the book already mentioned: „Mission as Prophet Dialogue“, 348ff.

I would like to precede here in a slightly different way. In fully keeping in mind what I said about the contextuality of mission I would like to situate the mission in the context of globalisation. Of course, the consequences and results of globalization may be different in different countries, but I do think that there are common concerns which we only can address together and in which we can partner up.¹⁴

1. A view at the phenomenon of globalisation

There is hardly a Church conference today or a major paper on mission challenges for the Church in which the term “globalisation” is not mentioned. Much has already been written about globalisation, but it is probably right to say that a description of the phenomenon remains often still rather vague and hazy and the interpretation of that phenomenon is very much contested. The German sociologist Ulrich Beck, who wrote some years ago a very informative book about globalisation, remarked there that the popular term “globalisation” in the course of its astonishing career in the last decade or so has mutated to a most effective slogan that is seldom clearly defined and often employed by different sections of society in a combative mood. Beck himself compares the efforts to define the “spongy” term globalisation with an “attempt to nail a pudding on the wall”.¹⁵

Indeed, the discussions around the term globalisation show – if people have not become tired of such discussions – very different and controversial assessments of the phenomenon that we have become accustomed to the name globalisation. The German theologian Karl F. Grimmer has articulated this different assessments and expectations associated with the phenomenon of globalisation in a very expressive way, highlighting from a European perspective the totally contradictory judgements:

“A ghost wanders about, not only in Europe but in the whole inhabited world. It destroys the ability of politics to make decisions. It harms democracy. It produces unemployment and poverty. It increases the rift between poor and rich. It deepens the abyss between the First and the Third or Fourth World. It destroys the ecological foundations. It takes away shelter from human beings and leads them into homelessness. It breaks up identities and reduces a human being to a figure in the economic game. The ghost is named globalisation. So it is seen by some and they ally against this ghost. The fight against it in the name of justice, freedom, peace and protection of creation.”

And then he goes on to say:

“An angel of promise wanders about, not only in Europe but in the whole inhabited world. He brings about a consciousness of living in one world. He produces wealth and labour for all. He fosters progress also for countries in underdeveloped regions of the world. He relates cultures and human beings. He lays the foundations for freedom and democracy. He is aware of ecological balance and encourages sustainable development. He works for conditions favourable for a self-realisation of persons and for a self-determined identity. The angel is named globalisation. So the others see it

¹⁴ Cf. for a more in-depth exploration Klaus Schäfer, *Mission im Zeitalter der Globalisierung*, op. cit.

¹⁵ Ulrich Beck, *Was ist Globalisierung? Irrtümer des Globalismus – Antworten auf Globalisierung* (Edition Zweite Moderne), Suhrkamp Verlag, Frankfurt a. M. 1997, 42 and 44.

and herald his message. In the name of development, progress, wealth and justice they prepare his way.”¹⁶

The second assessment is, of course, found mainly in the business community, not only in Europe and North America, but in almost all parts of the world. The good and optimistic feelings that even Christian business people in the West may be expressed in a little anecdote that Konrad Raiser, General Secretary of the World Council of Churches (WCC), once told. He reported that his was participating in a panel discussion on globalisation, conducted during a big Church gathering in Germany. After Raiser had made some critical remarks about the economic dimension of globalisation, he was addressed by a business man who said: “What do you want? We do today with our German business exactly the same thing which the Church preached for 2000 years: ‘Go ye in the entire world...’”

While globalisation is here perceived as a blessing – of course, it remains to be asked for whom this blessing actually is -, there are other, dissenting voices for which globalisation rather represents a curse. Most of these voices are raised in countries of the Southern hemisphere, but not only there. There is a broad Anti-Globalisation movement today, organized in such organisations as ATTAC (Association for taxation of financial transactions for the benefit of citizens), that strife for what they perceive as an alternative globalisation, “a globalisation of resistance and struggles” against global forces that enslave people all over the world.¹⁷

These very different readings of the phenomenon of globalisation already indicate that globalisation is a very complex phenomenon. Before we come to our own judgement of the effects and impacts of globalisation we should therefore pause and try to describe at least some of the complexities associated with this phenomenon.

Globalisation is, in short, the process of compression of time and space, a loosening of boundaries and a process of global integration. This process is by no means entirely new, but it is evident that the notion of living in “one world” has entered the human consciousness in a way unknown in the past. The process of integration into one world has in recent years unfolded such a speed and an irresistible force that one does not go wrong to speak of an epochal transformation in the history of human civilization.

The complex dynamics of the process of globalisation lay perhaps in two features:

1. One has, first, to take note of the fact that globalisation is a *multifaceted phenomenon*. The process shows different dimensions which are certainly closely intertwined but should nevertheless for reasons of clarity be distinguished. I name here only the most important dimensions:

- *Economic dimension*: Globalisation has to be understood in the context of liberalisation of the economy, national as well as the international economy. Globalisation means the integration of the markets into a single world market, it allows the free flow of capital, the transfer of the process of production of goods from one place to another, global purchase and sale etc. In short, globalisation has to do with the global expansion of the capitalist market economy, and there are many people

¹⁶ K. F. Grimmer, Globalisierung aus theologischer Perspektive, in: D. Becker (Ed.), Globaler Kampf der Kulturen?, Analysen und Orientierungen, Stuttgart/Berlin/Köln 1999, 61-80, 61.

¹⁷ Cf. for example Francois Houtart and Francois Polet (Ed.s), The Other Davos. Globalization of resistances and struggles, Christava Sahitya Samithi, Thiruvalla, November 2000.

today to either perceive this dimension as the centre and driving force of globalisation or define globalisation exclusively from this particular aspect.

- *Communication dimension*: The process of globalisation is made possible and accelerated through the new speed of communication; information from any place in the world is accessible in (nearly) real time (almost) literally everywhere in the world through TV, telephone, e-mail, internet. The “Word Wide Web” is the symbol of a global integration that makes the entire world to “one single place” in which time and space don’t seem to count anymore.
- *Political dimension*: The significance of nation states and the ability of national governments to exercise control over processes and to direct their own affairs as sovereign entities has tremendously weakened in the process of globalisation. Even if the last word about the future of nation states and the role of national politics may not have been said yet, it is nevertheless evident that the strength of national governments – or any national agents – to be in charge of one’s own affairs has decreased in favour of other, trans-national forces and so-called global players.
- *Cultural dimension*: Globalisation also has a tremendous impact on cultures; it shakes the boundaries that so far have separated cultures from one another and unleashes cultural dynamics of a new kind.

2. A closer look at the last aspect leads to an even greater awareness of the complexity of the process of globalisation. The *cultural dynamics*, emerging in the process of globalisation, can not be reduced to one denominator. There are at least three entirely different patterns of cultural forces at work. Mostly – and this is the first pattern – the cultural dimension of globalisation is perceived as the *global extension of a Western, especially North-American type of culture* with its particular values expressed in typical life styles of individualism and consumerism. The catch word for this cultural dynamic is “MacWorld”, and we observe its force everywhere in the promotion of certain consumer goods such as McDonalds, Coca Cola, MTV, Western pop music, sports, Western clothing etc. This pattern of cultural universalisation – the extension of so-called Western cultural values, often promoted for the sake of profit – leads without doubt towards a cultural *homogenisation and uniformisation* of the world.

However, besides this powerful cultural force we observe also – and that is the second pattern – *a new awareness of the local and the particular*. We find – even in the West – a new interest in the local language, local history and customs, and we observe counter movements against this trend of homogenization that draw on ethnic, national, cultural, religious resources. Sometimes those sentiments give way to different types of ethnic, nationalistic, nativistic or fundamentalist reactions against the powerful homogenizing trend that is perceived as a force threatening to erode if not extinguish traditional identities. One may describe these phenomena in such a way that one distinguishes between “globalisation” on the one hand as a force of homogenization with the tendency to erase all cultural differences, and “*fragmentation*” on the other hand, as a counter force affirming and defending the particular and local. Benjamin Barber has labelled these conflicting trends as “Jihad versus MacWorld”. But one should keep in mind that both these trends are only the two sides of the same coin and remain aware that the process of globalisation itself is connected with extraordinary complex cultural dynamics. Globalisation does not only mean homogenisation of the world, but it nourishes, in a dialectical and perhaps even in an ironical way, also pluralist tendencies; it is in fact a force that stirs up *pluralism*.

However, the cultural dynamics of globalisation are even still more complex. We have not only the opposition of the powerful trend towards homogenization on the one hand – the

Western “MacWorld” - and the counter trends emphasizing the local culture on the other hand which may lead to a fierce “clash of cultures”. The process of globalisation also brings a weakness and even an erosion of cultural boundaries, so that a *continuous interaction and exchange between different cultural worlds* emerges with greater strength than ever before in human history. This process of a mutual impact of cultures on one another also changes the Western culture; McDonalds also needs “Mexican Weeks” or “Asian Weeks”, where supposedly Mexican or Chinese food is being served, in order to satisfy the exotic sentiments of people; Western music, too, is in reality not a Western product but a mix of very different musical styles derived from diverse cultures, with Afro-American, Cuban, Caribbean or African elements. What we in fact observe is the appearance of very new forms of culture. One could describe them as transnational forms of life in which the global and the local are mixed and have taken on new amalgamations. The global and the local dimensions are therefore not only in opposition, but they also stand in continuous interaction in which a new cultural world is being created or constructed. What emerges out of this continuous process of negotiating cultures in their interaction are *cultural hybrids*, mixtures of cultures, and the result is that much of the global culture is – so to say – essentially a “*syncretistic*” culture. Donald Robertson characterizes this phenomenon of mutual exchange, interaction between and mixture and new constructions of cultures as “*globalisation*”, an artificial word that is formed out of the combination of globalisation and localisation.

Perhaps it would be helpful to give at this point an illustration of the complexities of globalisation. The famous British historian Eric Hobsbawm has once said there is nothing what could illustrate globalisation better than the development of the soccer – or football – sport in the last 10 years – a statement that certainly appeals to me as one of those Germans who are fond of football. “The growth of a world market”, he said, “has enabled such a fast communication that the same TV programme or the same move can be watched on any place in the world at the same time. This developments means that live transmissions of events such as football games have become global entertainment happenings in which teams are not necessarily associated anymore with a particular country or a particular city. There is a global pool of players who can be recruited from anywhere in the world and they can be placed in any team or at any spot as we have seen in the past only with famous opera divas or conductors of music.” Hobsbawm is certainly right when he points out that the rules for the soccer game remain nevertheless standardized all over the world: “a football match between Japan and Malaysians played according to the same rules as a game between so old and honourable clubs as Juventus Turin and Internazionale Milano.” However, one has to add two aspects which Hobsbawm does not mention: The culture of the playing is at least in German football teams dramatically changed – usually to the better – when there are now also African, Brazilian and Asian – the Hamburg football team just has purchased a player from Japan – players are part of the teams. While this is actually meant by “globalisation” one should also point out that these games are associated with big business. In Hamburg we just have seen that two multi-millionaires, one from Finland and the other one from the USA, joined hands and constructed in Hamburg a multi-functional hall with 15.000 seats; and they bought themselves an ice-hockey team from Munich, renamed it as an Hamburg team and placed it in the new hall in Hamburg, added a few good players from the USA, Canada and Eastern European countries and make millions and millions of Euro with it. And people in our city enjoy this type of fun and entertainment culture that in reality is a big capitalist venture. This shows that cultural and economic dimensions are closely linked in the process of globalisation.

From this very brief and rather rough sketch of the phenomenon of globalisation it should be clear that globalisation is indeed a process that raises new and fundamental questions for the

mission of the church. But what exactly are these questions and the challenges inherent in them for the Church? How do we need to articulate and perform the mission of the church in a time of globalisation?

I would like to address these questions related to the missionary dimension of the church in reference to three areas of globalisation which are all connected with the issue of identity. In view of the problem of globalisation and marginalisation we have to raise the question what the value of human beings really is; in the context of new quests for identity, emerging in the time of globalisation, we have to elaborate how the Gospel, celebrated by and entrusted for sharing with others to the church, may contribute to the identity formation of people; and in the context of identity conflicts and violence we have to articulate afresh the reconciling dimension of the Christian message.

2. Globalisation and marginalisation: Mission as solidarity

If we turn to the question of mission concerns in the horizon of globalisation, we will seldom here voices who identify globalisation as an “angel of promise” or as a general blessing for the world. There are certainly efforts towards a differentiated perception of the phenomenon – the book of Robert J. Schreier on the “The New Catholicity” is perhaps the best example of it -, but in Church circles we hear predominantly critical voices, particularly in regions of the Southern hemisphere and in ecumenical reflections on current missionary challenges.¹⁸

The reason for this rather critical perception of globalisation lies, of course, in the concrete experience people make with the phenomenon of globalisation. Globalisation goes along with marginalisation¹⁹: This observation sums up the experience of many people, not only in India, but also in other countries, particularly in Asia, Africa and Latin America and to an ever increasing extent also in the North. Theologians in Latin America have coined the term “*the excluded*” in order to describe the reality of experience of people who have become victims of the process of globalisation. The term “*exclusion*” does not only refer to a situation which drives people ever deeper into poverty, but excludes them definitely from the participation in the economic process. Because people have not been trained for the modern forms of production or because the new forms of production does not need so much labour force as in the past, and because the poor don’t have the purchasing power to secure for themselves all these wonderful luxury goods they have become superfluous. One simply does not need them anymore, they are now useless.

Against the background of these experiences the globalisation appears only as an extended form of capitalism. Globalisation – to be precise: the economic dimension of globalisation – appears to be a new form of colonialism and imperialism, pushed forward now not anymore by the powerful states of the West themselves but by multi-national companies who have, in alliance with local elites, only their profit in mind. And the new media, particularly the TV with the suggestive offer of a beautiful life to be gained through the purchase of the consumer goods, represent for many thoughtful people in countries of the South only a form of “cultural invasion” shattering the value system of the traditional society. Through this process, which

¹⁸ As examples for an evaluation of globalisation in a theological perspective from the South, particularly from Asia, cf. for example: M. G. Chunakara (Ed.), *Globalization and its Impact on Human Rights*, Hongkong/Tiruvalla 2000; T. Balasuriya, *Globalization and Human Solidarity*, Thiruvalla 2000; S. J. Samartha, *Globalization and its Cultural Consequences – A Theological Response*, in: D. Chetti/M. P. Joseph (Ed.s), *Ethical Issues in the struggle for Justice. Quest for pluriform Communities. Essays in Honour of K. C. Abraham*, Tiruvalla 1998, pp. 182-195; E. G. Singh, *Globalization and Contextualization: Towards a new Awareness of one’s own Reality*, in: *Exchange* 29:4, 2000, 361-372.

¹⁹ K. C. Abraham, *op. cit.*, 143.

actually shows once more the intertwining of the capitalist and cultural dimension of globalisation, there is a new international elite being created that wants to enjoy a life in luxury without being concerned about the destiny of the poor. Felix Wilfred has talked in this context of a new “*amnesia of the poor*” and “the progressive *eclipse of social consciousness and responsibility* in the country.”²⁰

But in theological reflections on the impact of globalisation of the life of people it has been pointed out that the forces of the capitalist market are not only an “instrument of oppression”, but that there is even more behind it. What is happening through the unbridled forces of the market and the one-dimensional consumerism is actually a reduction of a human being to a pure “*homo oeconomicus*”, treating him or her simply as a “thing”. This is, however, not only a betrayal of the human dignity of each individual person; it also represents a form of idol worship. The Conference for World Mission and Evangelism of the World Council of Churches (WCC), held 1996 in Salvador da Bahia, Brazil, has found clear words for this attitude:

“We call upon the churches to examine the meaning of the gospel and its values vis-à-vis the destructive forces of globalization and the market. The Christian claims concerning the sovereignty of God stand in opposition to the totalitarian pretensions of the market economy. Christians must declare their opposition on theological grounds to any idolization or absolutization of the market. The messianic claims of the market and the consumerist life-style are in sharp conflict with the Christian confession that Jesus Christ is Lord. The churches should not be intimidated by globalization and cultural imperialism, but rather should confront the ‘centres of power’ with the power of the Gospel.”²¹

The Central and Latin American theologians and economists Hugo Assman and Franz Hinkelammert go even a step further in their critical theological analysis. They not only speak of the “idol of the market”, but describe with passionate expression the brutality of this idol that sacrifices millions of poor people on its altar.

I think that these and similar statements formulate indeed some of the central challenges for the mission of the church in our time. Looking at globalisation from the perspective of the losers of globalisation – in fact, of the victims of globalisation – we have to respond for the conceptualisation of the missionary task of the church to three basic questions: 1) Where is the place of the Church today? 2) What is the message of the church in this context? and 3) What are the strategies of the church today? I am only able at this point to give short responses to these questions without elaborating on all the theological and practical implications:

1. *Where is the place of the Church today?*

In the Southern hemisphere, where today most of the Christians live and where the impact of globalisation is experienced in a devastating way, the Church of today is the Church is primarily the “Church of the poor” or – if the majority of people are not members of the Church – “Church among the poor”. This provides a perception of globalisation that comes

²⁰ Felix Wilfred, Church’s Commitment to the Poor in the Age of Globalization, Paper presented at the General Body Meeting of the Catholic Council of India, Bangalore, December 14-16, 1997; the paper is available on the internet on the Homepage of SEDOS, Rome. Italics in the original.

²¹ Quote from the Report of Section II of the Conference dealing with: “Gospel and Identity in Community”; Christopher Duraisaingh (Ed.), Called to One Hope – The Gospel in Diverse Cultures, WCC Publications, Geneva 1998, 51f.

out of the experience of marginalisation and suffering. The Church will therefore, almost naturally, be a voice and an advocate of the poor, and she will draw attention to the destructive and even deadly effects of globalisation.

2. What is the message of the Church?

There are several answers to this question. One has first to emphasize that a “Church of the poor” and a “Church among the poor”, a Church that is deeply rooted in the cultures of the poor in Asia, Africa and Latin America, is conscious that there exist different values among humanity than the values associated with profit making and consumerism. The culture of so many other indigenous peoples in various parts of the world still rejoice in such values of human dignity, humanity, community, solidarity, spirituality, and the Church will do well to uplift these values and draw on them in order to generate alternative models of development, different from the dominant pattern of the global market economy.

The Church will then, of course, also articulate and actualize afresh the Biblical message that is entrusted to her. This message has a twofold component: The Church will remind the world on the biblical vision of the justice and righteousness of God who wants to grant the fullness of life for all people. The living God, who liberated his people out of the house of slavery in Egypt, does not know marginalisation and exclusion, for he is a God of solidarity with the poor. The Church has received and celebrates the message of Jesus Christ who proclaimed the Good News of the coming of the Kingdom of God for all people, but particularly for the poor. The Christian mission is a witness to this message of the unconditional love of God towards the downtrodden and marginalized, and it is a reminder of the right of human beings to live a life in dignity, justice and freedom. And at the same time – this is the second aspect in the Biblically informed witness of the Church that is most significant in our time of globalisation – the Church will have to critique the unbridled globalisation and the thrive for profit, consumerism, fun and entertainment connected with it. There is no use in demonizing globalisation, but there is every need to remind people that the meaning of life will not be found in material goods alone, particularly not if the thirst for such goods does not care for the well-being of the entire community. The Gospel for the poor, and the prophetic critique of globalisation are essential elements of the witness of the Church.

3. What are the strategies of the Church?

In its practical ministry will the church, locally and globally, seek ways to contribute to and participate in the building up of a consciousness of solidarity and in the formation of networks of solidarity. The church is certainly not the only force that is concerned about the negative and deadly effects of globalisation; there are in fact many networks and social movements striving for another globalisation. But the church, also a “church of the poor” and a “church among the poor” with its local setting and global representation has a special capacity to encourage another, an alternative form of globalisation. The church as a global missionary movement for solidarity is called to contribute from the resources of its own traditions to the search for alternative models of globalisation. “Building of communities of resistance and solidarity with... people’s movement is important. Such relationships will bring about a culture of solidarity in the place of culture of exclusion and a culture of life in the place of culture of death and violence.”²² This then is a form of cooperation in a common mission.

²² Christopher Duraisingh, Editorial to an issue of IRM on “Gospel and Identity in Community” with preparatory material for the work in Section II of the Conference on World Mission and Evangelism (Salvador, Bahia, Brazil, 1996), IRM Vol. LXXXV No. 336, January 1996, pp. 1-9, p. 8f.

3. Globalisation and the Quest for Identity: Mission as Witness to a new Identity

After we have focused on the missionary concern in relation to the economic dimension of globalisation we have now to move on to a brief exploration on the cultural dimension. My assumption is here, first of all, that globalisation brings about a new quest for identity which we have to address if we meaningfully want to respond to our missionary calling in the time of globalisation. There are actually individual and collective aspects in the quest for identity.

I would like to narrate a little illustration that might help us to grasp what is at stake. The illustration comes from a context that might be very strange to us, but it will nevertheless help us to better understand the dynamics of globalisation. The following story has been told by Gottfried Brakemeier, a Lutheran theologian from Brazil:

“When a candidate for theological studies in the Lutheran seminary in Sao Leopoldo (Brazil) was asked about the church affiliation of his parents, he answered that his father is a Catholic, his mother actually stems from the Anglican church but is currently active in a Pentecostal denomination, while he himself was engaged in the youth group of a Lutheran congregation. It would have been no surprise if he had added that his brother had joined a spiritistic movement and his sister the Afro-Brazilian cult of Candomblé.”²³

To be sure, these examples are typically Brazilian, where we find a great variety of religious groups with multiple forms of belonging and frequent shifts of affiliations. The Indian situation is somewhat different and still more characterized by traditional loyalties. And yet, this illustration may help us to recognize essential aspects of the situation of human beings in an age of globalisation. I note three observations:

1. Biographies of people don't necessarily follow the tracks laid out by the family or the social group; tradition is not the natural determination for biographies anymore;
2. there are numerous proposals for a life concept of people, religious as well as non-religious or semi-religious ones;
3. a person must choose from among these various proposals; a person must somehow – in the West certainly more than in India, but this feature is also found in India today – “invent” his or her own life.

With these observations, which actually all relate to the issue of identity formation, we have three key issues so characteristic for the age of globalisation: Break of tradition, pluralism (that is, there exist a number of options for my identity), individualisation (that is, a person is master of one's own life). These words, so typical for the Western world, have not been introduced in the time of globalisation, but it is evident that globalisation accelerates processes of the break-up of traditions, the perception of pluralism, and the necessity to choose my identity out of a number of options available to me. The pressure which globalisation puts on cultural traditions that have formerly provided meaning, orientation and security to individuals and communities has increased through the interaction of cultural worlds. We can observe this phenomenon particularly in societies that have exercised great appreciation for traditions, and that today experience great irruptions of the traditional life-styles through the communication of the virtual worlds of the TV or through mass tourism. Indeed, this encounter and interaction with something that is alien, strange, irritating, and that might have – particularly for young people – at the same time a certain fascination and

²³ Gottfried Brakemeier, Zur weltweiten Krise von Gesellschaft und Kirche. Eine Standortbestimmung, in: Dieter Becker, op. cit., pp. 13-23, p. 13.

attractiveness, can lead to a serious disruption of the traditional ethos. The interaction of cultural worlds, so characteristic of globalisation, forces people to look afresh who they actually are, what they want to be. Globalisation brings about a quest for identity.

At this point it becomes once more evident that the traditional concepts of culture are increasingly called into question. Culture constitutes much less than in the past a more or less homogeneous unit. The accelerated contact of cultures taking place in the process of globalisation, the exchange of cultural worlds and the interaction of cultural streams, systems of meaning and life-styles leads to a continuous process of cultural deconstruction and reconstruction, of reshaping of cultures. The old “integrated concepts of culture” favoured by anthropologists and cultural sociologists are being replaced by – what Robert J. Schreiter calls – “globalize concepts of culture”.²⁴ That this has dramatic implications for the issue of inculturation can in this context only be mentioned in passing.

It is obvious that this new situation of cultural contact and the strongly felt necessity of negotiating identity is a very ambivalent phenomenon. This process that somehow throws individuals and groups into a whirl-pool of cross-cultural dynamics opens up on the one hand new spaces of freedom and self-determination. At the same time, however, it must be seen that the weakening of traditional plausibility structures and systems of meaning and belonging puts stress on individuals and groups; unease, a sense of insecurity and risk, psychic stress are some of the reactions which go along with this process.

That this situation with its impact on individuals and collectives represents tremendous challenges for the mission of the church is obvious. We live in an age in which individuals and communities are exposed to dramatic and not seldom traumatic transformations, in which identities are being disintegrated and traditional societies or milieus are melting and people seek for themselves for new orientation in life. The church is called to respond to this situation and witness to resources of identity formation that are drawn from the Gospel of the love of God revealed in Christ as well as from life-sustaining cultures of indigenous traditions.

How this witness has to be articulated and lived out may be very different in the various contexts of the world. This witness will not simply be a straight-forward proclamation of the Gospel, but it will be sensitive to the cultural and religious traditions of the people of the land and relate the message of the Gospel, which provides identity for the Christian community, to those traditions. But the Church is nevertheless called articulate and live out the Gospel of Christ and to draw attention to the values of the kingdom of God. Where identity is being shaped and reshaped today and where there are increasingly conflicts around identity issues, the Church must be present and articulate the vision of the Gospel of Christ and the dignity and identity people may find in the Gospel. In such situations where identity is being negotiated afresh – and perhaps contested – Christians are asked to give an account of the hope that is within them (cf. 1. Peter 3:15).

This also is a field for individual as well as common witness. Perhaps one has to acknowledge today that while the church and missionaries of the West have formerly often proclaimed the Gospel in Africa, it is now the time for Africans to proclaim the Gospel here in the West. While the people in the West may think they already know everything about the church and the Gospel – and therefore don't care for it – it may be that the voices from Africa sound fresh

²⁴ Cf. Robert J. Schreiter, *The New Catholicity*, op. cit., 46ff.

for them and for us today.

4. Globalization and Identities in Conflict: Mission as Reconciliation

The new awareness for the particular and the local, which I mentioned earlier, has indeed to do with the question of identity. In the turn to the particular we find a quest, sometimes even a deep yearning of people for certainty and even for security, for orientation and belonging. This new quest for identity is certainly a positive factor, for human beings need a sense of belonging, a feeling of familiarity and assurance to participate in a system of meaning and to be part of a community. This is, by the way, in my view also the reason why the caste system in India has still prevailed in spite of its ugly face that should otherwise be so obvious for any human being that looks at it.

While the quest for and affirmation of identity in itself has certainly positive value, we must also pay attention to a very problematic aspect of identity formation. Identity is today not only affirmed – reformulated or defended - in an appeal on one’s own tradition and cultural resources, but identity is also articulated in difference to others. Demarcation from the others, the strangers, the outsiders, is a feature that has certainly always been there in human history. But I think it should be acknowledged that this phenomenon has increased and almost has become a hallmark of the age of globalisation. From my own background as a European I would like to refer to former Yugoslavia as an example of this situation: After the collapse of the hegemonic Soviet system in Eastern Europe we saw a dramatic break-down of nation states. Almost all of a sudden there were Serbs again and Croats, Bosnians and Kosovo Albanians and still some other nationalities in what seemed to have been formerly a unified Yugoslavian nation state. Serbs stood against Croats, and fought out a terrible war; Serbs also fought against Bosnians, and all rediscovered and reaffirmed their own identity. Moreover, Serbs are of Orthodox faith, Croats are Catholics, Bosnians are (usually) Muslims. Identity and difference – “We” and “the Others” – is one of the new problematic issues that has become new actuality in an age of globalisation. And identity and difference is a theme associated with conflict and even with violence. Yugoslavia again is an example for it, but we may also refer to conflicts between Hindus and Muslims and Hindus and Christians in India, we may look at the struggles of Muslims versus Christians in Indonesia, in the Sudan, in Nigeria and elsewhere, we may point to the violent conflicts between Tamilians and Singhalese – the ones usually Hindus, the others Buddhists – in Sri Lanka, and we should not forget the terrible genocide between Hutus and Tutsi in Rwanda and Burundi. Of course, one should not simply blame globalisation for all of these conflicts – some are much older than the new phase of globalisation -, but there can be no doubt that globalisation accelerates these tensions. And if we ever need a prove for that we have to look at the international level where we have today, after September 11th, a very dangerous and complex global scenario that is interpreted by different people in different ways. While the new “National Security Strategy of the United States of America”, issued in September 2002 speaks of “Us and Our Friends” as against forces of global terrorism, and President George W. Bush speaks of the “axis of evil”, and American citizens have in general become very suspicious of Islam, we have on the other side voices of discontent and harsh criticism of US policies, whether they come from the anti-globalisation movement or whether they come from sections of the Islamic world. The theses of Samuel P. Huntington of the “clash of civilizations”, articulated long before the terrible attacks in New York and Washington and later in Bali, have gained new prominence. Whether all these voices represent an appropriate reading of the world situation today or not, it is clear that they all follow the same pattern of a sharp differentiation between “We” and “the Others”.

1. I think the churches should pay much more attention to the issues of conflicts and violence emerging from identity issues than it has done in the past. The first important step for that is to study those conflicts in depth, to try to understand the complexities of these conflicts and look on the basis of such a study for remedies and features of for an appropriate ministry of the church. Such claims for a deeper engagement in conflict situations are increasingly made today, and the statement that Ralph Premdas in conclusion of an compelling article on ethnic conflicts in a number of countries may stand as an example for a demand that should not be restricted to specific ethnic conflicts but to identity conflicts in general:

“The leaders of the churches will have to take the issue of ethnic conflict more seriously. Of utmost importance is a better understand of the social, political and theological factors involved. The churches will have to appoint committees that investigate the historical origin of the conflict, examine the social scientific literature on ethnic conflicts, study the theory and practice of conflict resolution, and devise instruments of popular education that raise people’s awareness of the issues at stake and communicate the biblical message of reconciliation.”²⁵

2. Christians will also have to ask themselves about their own role in such conflicts. Are Christians only victims of conflicts or are they not sometimes also part of the problem?

Two very different examples may show that Christians themselves may become entangled in violent conflicts – sometimes directly and active, sometimes rather indirectly in so far as they are unduly blamed for being the responsible force for conflicts:

“The best catechists, those who filled our churches on Sundays, were the first to go with machetes in their hands”, reported a Catholic bishop from Rwanda about the genocide in his country. And an observer noted: “There is absolutely no doubt that significant numbers of prominent Christians were involved in the killings, sometimes slaughtering their own church leaders.”²⁶ May this situation in Rwanda, one of the most evangelized countries in Africa and with Christians on both sides of the civil war, refer to a confusion of loyalties between Christian faith and ethnic affiliation, we find a quite different pattern in the recent conflicts between radical Hindu nationalists and Christians in India. Radical Hindu nationalist hold the supposedly aggressive conversion strategies of Christians responsible for the unrest among the people and even for the atrocities committed against Christians; as a result there are attempts from the side of the nationalists – and the government is today part of it – to put a check on the Christian influence and to curb activities which supposedly lead to conversions. The churches, of course, deny such a responsibility of stirring up communal unrest – and rightly so. But on the other hand, the churches also observe with concern Christian groups – often free-lance missionaries from the USA and from South Korea – who indeed exhibit a questionable style of missionary activity that not only damages the image and integrity of the churches, but that also contributes indeed to communal tensions. At least those Christians who are very insensitive and aggressive in their missionary outreach and who don’t care at all for ecumenical discipline and respect towards other religions are part of the problems we face in India, Indonesia, Eastern Europe, in the Sudan, Nigeria and many other parts of the world. We all are aware that the issues are complex, but the only point I want to make at this stage of our reflection is that the churches themselves are getting entangled in identity issues, whether they

²⁵ R. Premdas, *The Church and Ethnic Conflict in the Third World*, in: *The Ecumenist*, 1994, 53-56, 56.

²⁶ Quotations taken from Miroslav Volf, *The Social Meaning of Reconciliation*, unpublished paper, Osiek 1998, 1.

want it or not. And the world expects from the Church a response and a clear statement about the identity of its ministry and mission in a given society and in the world at large.

3. This leads itself to the last remark: The Church is in need to define afresh what the right understanding of mission is. Christian mission is indeed supposed to be solidarity with the poor – the victims of globalisation -, and it is also sharing a message which brings life to people and helps them to affirm their identity; but mission must also be a bid for reconciliation, a search for community and partnership. Mission in the midst of conflicts must be reconciling mission, mission as reconciliation.

This is certainly not a concern for the local churches, but for the Church at large. It was therefore, I felt, necessary that the organisation I work for in the year 2000 in the light of reflections about mission as possible cause for tensions in Asia issued a letter to all our partners – churches and church organisations – in Asia stating how we understand mission today:

“We hear that the issue of mission and conversion and the presence of free-lance missionaries in some countries in Asia contribute to the heated debate about the integrity of the churches mission. We would therefore like to make it clear that we, the members of the Association of Protestant Churches and Missions in Germany (EMW) who are involved in partnership in mission with many churches in Asia, sincerely discard any form of mission in a ‘crusading spirit’. We certainly regard the obligation to mission as integral part of the Christian identity, but we affirm mission as ‘Mission in Christ’s Way’, seeking the upliftment of the poor and downtrodden and the sharing of all in the horizon of the kingdom of God. We are certainly not committed to conquer countries, humiliate other religious, destroy cultures, insult the sentiments of people; in our witness to Christ we are committed to respect and to embrace, to uplift and to heal, to share and to reconcile!”²⁷

My conviction is that the essential identity of the Church is rooted in the story of God reconciling and healing a fragmented and broken world in Jesus Christ. Our existence as a Christian community in this world, our ministry and our mission has to reflect this narrative of reconciliation and must be a mission of reconciliation.

IV. Closing Remarks

Is there a common mission in various contexts? The answer at the end of our survey is: Yes, there is a common mission. This mission is rooted in the love of God and in the mission of the triune God. The contexts we live in may be different, and each church is called to pay serious attention to its own context. But we need each other to help one another to become a community of discernment how is attentive for the calling of God in our times. And we need each other for cooperation in mission – to be faithful as God’s people who share the Gospel of justice and solidarity with the poor and needy, to help people to discover their identity as beloved children of God, and as reconciler in the way of Jesus Christ.

Dr. Klaus Schäfer
Secrétaire Exécutif pour la Théologie de l’EMW
(Association protestante des églises et missions en Allemagne)

²⁷ Signed by the chairperson of the EMW-Board, Bishop Maria Jepsen, and published along with other papers and documents of the EMW General Assembly, September 2000 in EMW Information Nr. 124, 60f.

Le projet: “Magasin tout gratuit“(Trocante/Emmaus)

Tout a commencé avec un article de Kristian Stemmler dans « Junge Kirche » 2/01 concernant une visite au « magasin tout gratuit » à Hambourg. L'idée de ce projet a été développée par le cercle hambourgeois « économie locale ». Il s'agit d'une idée simple et convaincante : Celui qui nécessite quelque chose comme par exemple des vêtements ou des ustensiles de ménage a le droit de choisir gratuitement trois objets dans ce magasin. Celui qui veut se débarrasser de quelque chose peut l'apporter. En outre, on a la possibilité de nouer des contacts dans ces locaux, de prendre une tasse de café ou de thé et de parler avec les autres. « Est-ce que cela ne serait pas intéressant pour nous ? » a demandé l'ancien de l'église après avoir lu l'article. Mais oui, on était tout de suite d'accord. Ainsi, un tel lieu de rencontre se trouve depuis le mois de mars 2002 au centre d'une paroisse composée, d'une part, par des immeubles H.L.M. abritant beaucoup de demandeurs d'asile et, d'autre part, par des jolies maisons individuelles.

Le « magasin » fonctionne selon un concept développé à Detmold. Ce concept a été élaboré après la visite de l'institution hambourgeoise par un petit groupe d'initiateurs. Le détenteur juridique est la communauté protestante réformée de Detmold Ouest qui a réussi à y associer l'église catholique et la communauté évangélique méthodiste.

Au début, il y avait des préoccupations : Est-ce que le projet aurait du succès ? Le loyer, ne sera-t-il pas trop cher ? Pourtant, une année plus tard, on savait : le projet a été accepté par les gens habitant le quartier. C'est avec plaisir qu'ils entrent dans le « magasin ». Les habitués sont contents de prendre une tasse de café, de jouir d'une conversation. Une « cliente » nous a dit : « Le jour de l'ouverture du magasin est souvent le seul jour de la semaine où je quitte l'appartement ». Entre-temps, des gens venant de plus loin passent, soit parce qu'ils nécessitent ou apportent quelque chose, soit pour soutenir l'idée. Le « magasin » s'autofinance par le don d'un Euro demandé à la sortie. Depuis peu, nous avons loué une pièce supplémentaire pour avoir plus de place pour la table ronde et les chaises.

Le projet est dirigé par un grand nombre de bénévoles. Ils rangent tous les objets offerts dans les étagères et les garde-robes et tiennent à ce que la table soit bien mise. Quand, au moment de l'ouverture, un grand nombre de personnes entrent dans le magasin, les bénévoles ont beaucoup de travail. Ils doivent les accepter tous avec leur comportement différent. Cela n'est pas toujours facile. Parfois il faut insister sur le respect des règles et souligner qu'on n'a le droit qu'à trois objets à la fois. Au cours des réunions régulières du personnel, l'équipe se met d'accord sur les questions pratiques et discute les problèmes. Ceci est un apprentissage intéressant. De temps en temps, la règle fondamentale du magasin disant que les objets sont donnés gratuitement est sujet de la discussion. Quelqu'un a par exemple apporté un couvert précieux en argent. Tous savent : si on le vendait, on recevrait, d'un seul coup, une bonne part du loyer. « Ce serait une bonne affaire et on n'aurait plus de souci quant aux dons pour couvrir nos frais ». Voilà un argument qui compte. Pourtant, une autre collaboratrice ajoute : « Non, ce n'est pas notre intention, nous ne sommes pas intéressés par la valeur monétaire d'un objet ; un couvert en argent peut être aussi utile qu'un ours ». Au cours de ces réunions, nous apprenons comment c'est difficile d'agir par opposition aux habitudes de la société. Nous apercevons à quel degré les catégories de la valeur monétaire dominent nos pensées. Cependant, nous n'avons pas abandonné notre principe d'un vrai « magasin tout gratuit ».

Tous sont étonnés par l'expérience de trouver la solution à un problème qui semblait insoluble au moyen d'une discussion pendant la réunion. Tout de suite après l'ouverture du magasin, il y avait une difficulté qui présentait un vrai danger pour son existence. Pendant les heures d'ouverture, 80 enfants non accompagnés étaient présents dans les locaux. Ils perturbaient le fonctionnement tellement qu'il devenait impossible de choisir ou de remettre les objets tranquillement. Une solution était difficile à trouver car, d'une part, nous ne voulions pas

exclure les enfants, d'autre part, le chaos était tel que nous aurions été contraints de fermer le magasin. Au cours d'une réunion, nous avons eu l'idée suivante : « Une fois par mois, nous ouvrons pendant une journée uniquement pour les enfants. » Depuis, il y a une journée pour enfants chaque premier mardi du mois. Nous leur présentons surtout des jouets. Chaque enfant a le droit de choisir un objet contre un don de 10 Cent. Il y a des jours, où plus de cent enfants viennent visiter le « magasin ».

Quelle expérience séduisante de résoudre un problème qui, au début, semblait insoluble. Même si plusieurs mettent plus de temps à trouver une solution satisfaisante pour tous, cela fait du bien d'apprendre qu'on y arrive mieux ensemble. Quelques bénévoles, engagés dans des domaines différents, ont déjà fait des expériences avec un travail en groupe. Pour d'autres, la procédure de prendre des décisions communes présente une nouvelle pratique. Il faut apprendre qu'on échange tous les arguments pendant les réunions avant de décider. Il faut accepter que l'un parle après l'autre et pas tous à la fois. Comme les collaboratrices viennent de couches sociales différentes, l'équipe est assez souvent obligée de reconstruire son identité. Des femmes de médecins travaillent ensemble avec d'autres qui vivent de prestations sociales. Elles commencent à se connaître et développent une bonne intuition face aux problèmes qui leur étaient inconnus avant. La rencontre favorise la compréhension.

Ceci est aussi valable pour les relations collaboratrices et « clients/clientes » du magasin. Comme ce sont souvent les mêmes « clients/clientes » qui viennent, tous se connaissent mieux peu à peu. Ils commencent à parler de leur vie. « J'aimerais savoir plus de l'origine culturelle de nos clients/clientes » a demandé une collaboratrice pendant une réunion. « J'ai peu de connaissances sur les Kurdes et le rôle de la femme chez eux. » ou « Comment, les immigrées, ont-elles vécu au Kazakhstan ? » Le contact avec ces hommes fait surgir l'importance des questions sociales. « Qu'est-ce qui change avec l'installation de Hartz IV ? Que signifie cela pour quelqu'un qui dépend de prestations sociales ? » En conséquence à ces préoccupations, nous avons offert une conférence sur Hartz IV. Nous avons pu constater que, parmi les participants, il y avait des clients/clientes qui n'auraient jamais mis le pied dans une institution de l'église.

En Allemagne, il y a entre-temps beaucoup de « magasins tout gratuit ». Ils sont associés. Des collaborateurs engagés se réunissent une fois par an. Deux collaboratrices de l'équipe de Detmold ont participé à une telle rencontre. Elles y ont fait la connaissance d'hommes venant de milieux très différents. On y échange des réflexions économiques et politiques fondamentales, ainsi que des expériences pratiques. Le résumé de ces débats est présenté lors de la réunion de notre « magasin » à Detmold et ces réflexions nous encouragent dans notre engagement. Nous savons alors que d'autres gens essaient ailleurs ce que nous tentons de faire.

Le lieu de rencontre « magasin tout gratuit » offre aux collaboratrices un engagement pratique et le contact avec des gens de provenance culturelle et sociale différente. Ce travail élargit notre propre optique. C'est une source de plaisir et souvent il y a quelqu'un qui vient nous dire : j'aimerais participer ! Soyez les bienvenu(e)s !

Claudia Ostarek

Le Centre Oecuménique d'OLDENBOURG



Après un travail commun de plusieurs années en faveur du processus conciliaire des chrétiens et chrétiennes de confessions différentes ont fondé en 1997 le « **Ökumenisches Zentrum Oldenburg e. V.** » (**Centre Oecuménique d'Oldenburg**), association inscrite au registre. Les membres s'obligent de s'engager pour la sauvegarde de la création et la réalisation de plus de justice partout dans ce monde.

Le centre œcuménique est donc

- **un lieu d'information** pour tous, pour les cercles ecclésiastiques et d'autres groupes d'initiateurs dans notre région, pour tous ceux qui cherchent des réponses aux questions urgentes de la justice, de la paix parmi les peuples et de l'environnement et qui désirent s'engager pour que les réponses données soient concrétisées dans un contexte locale ainsi qu'au niveau global ;
- un **lieu de rencontre** pour les hommes pour qui l'avenir de notre monde et de la société présente le défi au nom duquel les activités du processus conciliaire dans la région d'Oldenburg doivent être coordonnées et/ou inspirées.
- un **magasin de produits du tiers monde** où les gens peuvent acheter des marchandises commercialisées *loyalement* afin de contribuer à un commerce mondial équitable.

Tous les hommes, groupes et communautés prêts à soutenir ou à influencer sur le travail du **Centre Oecuménique d'Oldenburg** sont bienvenus comme membres.

Travail concret et activités offertes

- Collection et préparation de matériaux par rapport aux sujets de la justice (politique de développement/aide aux pays en voie de développement), la paix (résistance non-violente/services civils) et sauvegarde de la création (environnement);
- entretiens et conseils offerts aux hommes, groupes et communautés visitant le centre œcuménique;
- organisation et réalisation de conférences et de séminaires (éducation œcuménique) ;
- encouragement et accompagnement de partenariats œcuméniques
- enchaînement d'initiatives diverses engagées dans le processus conciliaire au sein de la région oldenbourgeoise. Organisation de contacts avec d'autres initiatives et

organisations travaillant en faveur d'une rencontre et d'un échange de vues égalitaires dans ce monde, par exemple la décade pour la suppression de la violence

- vente de produits commercialisés *loyalement* venant d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, éducation pour le soutien du commerce loyal.

Organisation de l'association

Les frais matériels pour le financement du centre sont couverts par les cotisations des membres de l'association ainsi que par des dons et des collectes des églises et des associations ecclésiastiques de la ville et de la région.

Le centre œcuménique nécessite d'urgence des bénévoles supplémentaires, des dons et des quêtes.

Gerd Pöppelmeier

C-Plus

Aujourd'hui j'ai accepté une invitation. A 18.30 à Uelsen il y a un culte célébré d'une manière différente. C'est déjà le deuxième aujourd'hui, le premier a eu lieu à 16.00 et exécuté parallèlement avec un culte pour enfants. Le sujet de ce jour : » Pourquoi précisément moi ? »

Des gens avec des épingles C-Plus se promènent un peu partout, ils me montrent le chemin à la maison paroissiale. C'est la foule dans l'entrée, on passe devant des livres étalés sur des tables et des affiches. Je prends place sur une chaise dans la salle, un homme à côté de moi me salue de voix basse.

Le culte commence, on baisse la lumière, un groupe fait de la musique, je me détends.

Le sujet est annoncé et présenté rapidement, le groupe intervient avec des chansons qu'on connaît par la radio-diffusion NDR et d'autres qui sont inconnues, les textes apparaissent projetés au mur à l'aide d'une présentation Power Point. Pendant un quart d'heure, le pasteur traite le sujet, en jeans, sans monter en chaire, rappelant une atmosphère de Talk-Show, peu de citations de la bible.

Puis encore des chansons du groupe, ensuite (la lumière est allumée) la demande à tous de s'exprimer sur des fiches de trois couleurs :

bleue → des questions adressées au pasteur

orange → des demandes de prières

blanche → des Feed-back

Je n'arrive qu'à en remplir une seule. La musique reprend, quelques-uns ramassent et trient les fiches. Suit un interrogatoire contradictoire. L'interviewer et le pasteur sont assis sur des tabourets de bar, 5 questions, une minute pour la réponse à chacune, la batterie indique décemment le temps passé. Le public écoute avec attention, l'entretien se produit avec concentration. Encore des chansons, puis des prières introduites par un merveilleux texte sur la foi qui différencie entre des prières qui soulagent et d'autres qui accablent. Quelques fiches sont lues à haute voix, le « Notre Père » est prononcé par tous, c'est la première fois que je parle pendant cette soirée. Chant final, sortie avec une quête pour couvrir les frais du culte C-Plus. Ceux qui veulent peuvent rester encore – on offre des pommes de terre grillées et des boissons – il y a une foule autour des livres étalés. La maison paroissiale se vide peu à peu, des gens restent et commencent à ranger.

De Willow-Creek, Etats-Unis, vient un mouvement de culte exercer son influence en Allemagne. D'une part, ce mouvement peut se référer à des expériences connus des années 60 (culte pour les jeunes, culte-commentaire, culte-entretien), d'autre part, il offre un matériel très complexe et incite à un renouveau coordonné d'une « Scène- Willow-Creek » en Allemagne, soit dans des communautés libres, soit au sein de communautés de l'église constituée.

D'après ce que je sais, il n'y a pas eu de fondations de nouvelles communautés comme à Willow-Creek chez nous.

La communauté évangélique réformée à Uelsen (6000 membres) s'est informée et orientée à Niederhöchstadt/ Frankfurt auprès d'une communauté influencée par Willow-Creek. En 2002 elle a commencé à offrir un » deuxième programme » de cultes.

Au comté de Bentheim, la vieille tradition d'un culte traitant un sujet (Heidelberger catéchisme) existe encore les dimanches après-midi dans les communautés évangélique réformée ancienne.(?)

Le défi missionnaire auquel réagit Uelsen avec son culte C-Plus n'est pas à nier.

Les membres entre 25 et 50 ans viennent de moins en moins au culte de 10 heures du dimanche matin. Comme suite à cette situation on a décidé de leur offrir un culte spécifique

répondant aux besoins de cette génération – autant qu'on les connaît. (ces connaissances se précisent à cause des fiches Feed-back distribuées à chaque fois à la fin du culte).

Les cultes C-Plus sont célébrés 6 fois par ans à Uelsen, les sujets traités correspondent aux demandes des participants (p. ex. chômeur, que vaut l'homme, les femmes sont différentes – les hommes aussi).

On se sert de moins en moins du matériel préfabriqué venant de Willow-Creek qui, au début, avait facilité la préparation. L'après-midi, il y a 250 participants ; le soir entre 150 et 200. Les gens viennent d'Uelsen et des communautés voisines. Le culte est préparé par un groupe de dirigeants, dont le pasteur, le responsable pour la jeunesse, quelques bénévoles. A cause de l'utilisation d'ordinateurs, de musique électronique et de headsets, des gens intéressés par ces techniques se sont déclarés prêts à collaborer. Au total, il y a environ 60 collaborateurs, y compris les responsables pour le contenu, le ramassage et le tri des fiches de prières et de questions.

Du point de vue missionnaire et théologique il s'agit de l'institution du message évangélique dans une culture de jeunes gens en Allemagne.

Des gens

- qui ne se lèvent pas trop tôt le dimanche et désirent prendre le petit déjeuner tranquillement avec leur famille
- qui ne partagent pas le goût de musique du repertoire standard ecclésiastique
- qui n'ont plus l'habitude de chanter
- qui ont plus de questions que de réponses par rapport à la religion
- qui n'acceptent pas d'adhérer à une communauté avec tous les devoirs qui en résultent (une attitude qu'on observe aussi par rapport à des associations, des syndicats et des paroisses).

Il faut se poser la question à quel degré l'évangile et la culture populaire sont vraiment compatibles. Sans juger du style musical, ni du caractère « événement » il faut demander : Le message chrétien propagé par une culture protestante, doit-il tolérer la persévérance de l'homme dans son individualisme ? Où, ce message, n'est-il pas partiellement la libération de la tendance de notre société à l'individualisme ? Ne faudrait-il pas chercher une conception conduisant à une communauté plus obligatoire dans les paroisses ? Comment cette communauté naissante définit-elle ses relations avec la paroisse existante ?

Le culte du dimanche matin, sera-t-il réservé aux gens d'un certain âge ? Y aura-t-il une scission se réalisant par des structures parallèles ?

Une autre question qui se pose est la suivante : doit-on laisser tranquille ceux qui viennent au culte pour ne pas semer la discorde et ainsi ne pas leur demander de se faire des idées concernant leur propre foi ? C'est ce que, dans le passé, les missions de telle ont essayé de faire exerçant des contraintes insupportables. Leur intention était de conduire les gens à leur propre profession de foi.

En connaissance de cause, des éléments de profession de foi manquent dans un culte C-Plus, on évite même le chant commun en tant que forme de confession.

Comment, le public, peut-il devenir une communauté ?

Est-ce que celle-ci se forme au sein du groupe des collaborateurs qui éprouvent le besoin d'approfondir leur connaissance de la bible et pratiquent cela en préparant le culte ?

Un but évangélique de cette nouvelle forme, existe-t-il ?

Informations et contact :

- C-Plus : Pasteur Manfred Meyer , Uelsen, Tel : 05942-2493/05921-880219
mail :manfred.g.meyer@web.de
- mouvement Willow-Creek : Willow-Creek Allemagne, Tel :0641-98437-0/
www.willowcreek.de

Günter Baum

Un Exemple de Présence Missionnaire

Kapitel 8 (Chapitre 8) – le Centre d'Information Evangélique de Brême

Les églises évangéliques d'Allemagne se penchent depuis un certain temps sur la question d'un type de membre des églises qui, en général, trouve peu d'écho dans les paroisses : il s'agit dans ce cas de la majorité des membres de l'église (à peu près 70 à 80 %) qui ne font pas partie du noyau dur de la paroisse. Ils n'ont qu'un contact très ponctuel avec la vie religieuse (baptême, confirmation, mariage, enterrement) ou dans le cadre de l'année religieuse (Noël, Nouvel An, Pâques, Jour d'action de Grâce pour les moissons et récoltes). Ils ne prennent en compte que très sporadiquement les diverses offres de l'église (musique religieuse, discussions, loisirs et autres). Cela les satisfait. Ledit noyau de la paroisse a un rôle incontournable à jouer dans la transmission et le déploiement de l'Évangile. Le danger est alors qu'il se suffise à lui-même et ignore ceux qui se tiennent éloignés ou les chrétiens à mi-distance.

L'Église Evangélique de Brême a reconnu la nécessité, il y a six ans, d'un nouveau travail dans la cité. Certes, nos grandes églises médiévales imprègnent l'image de la cité. Et pourtant nous ne sommes pas vraiment, dans la cité, parmi les hommes. Ils passent à côté de ces églises. Seuls les touristes trouvent le chemin de l'église. Il y a un détachement grandissant entre ces offres venues, religieuses et paroissiales, du noyau de la paroisse et ces fidèles à distance qui n'osent parfois pas nouer le contact avec une paroisse. Ils supposent que la paroisse n'accepte pas leur façon de vivre leur foi – notamment à une certaine distance. Pour maîtriser cette situation, l'Église Evangélique de Brême a créé un Centre Evangélique d'Information – Chapitre 8 – dans le cœur de Brême. La pasteure qui y travaille en a fait, en l'espace de six ans, et cela avec l'aide de 16 collaborateurs bénévoles, une solide institution que le paysage religieux de Brême ne peut plus ignorer.

Chapitre 8 s'entend comme vitrine de l'Église Evangélique de Brême et comme guide vers les paroisses et institutions. Chapitre 8 permet, grâce à sa position centrale et à l'accès consciemment maintenu ouvert, de prendre contact sans obligation avec l'église et de s'informer sur les activités des paroisses et institutions.

En outre, Chapitre 8 est un endroit où il est possible de prendre en compte à courte échéance des thèmes d'actualité publique sous la forme de débats publics ou de cercles de discussion. Quand, à Brême ou à l'échelon fédéral, l'opinion publique s'enflamme sur un thème litigieux comme par exemple la guerre en Irak, ou la préservation du dimanche ou autre thème semblable, il est possible en un court laps de temps, d'organiser un forum auquel participent experts, politiciens et laïques. Chapitre 8 instaure un lien entre l'église et la culture en organisant des expositions d'objets religieux et profanes.

Selon Chapitre 8, deux tiers des visiteuses et visiteurs viennent pour des questions d'informations. Des adultes de toutes catégories d'âge s'informent sur les différentes offres et désirent des réponses sur diverses questions concernant l'église et la théologie. Les questions sur la préparation et le déroulement des mariages et baptêmes jouent un rôle prépondérant. Mais on s'informe aussi sur les offres des paroisses, sur les services de consultation, sur les associations d'entraide, sur une chorale de negro-spirituals, sur les prières de Taizé, sur les voyages à Rome, les visites de monastères et autres choses.

Il est essentiel de préciser que Chapitre 8 est pour l'Église Evangélique de Brême le lieu de réintégration central qui est aussi utilisé en tant que tel. Au cours des dernières années, environ 500 personnes ont manifesté leur désir d'être réintégrés dans l'Église Evangélique de

Brême. Chaque année, environ 8000 personnes visitent Chapitre 8. Chapitre 8 est ouvert du lundi au vendredi de 11 heures 30 à 19 heures et le samedi de 11 heures à 14 heures.

Chapitre 8 est une contribution pour surmonter la distance grandissante entre le « noyau de la paroisse » et les fidèles à l'écart. Au Chapitre 8, on rassemble les expériences avec les membres marginaux. Ces connaissances effectuées au cours des conversations sont communiquées aux paroisses. Il en ressort en particulier que, précisément, les générations moyennes réclament des cours sur la Bible et sur la foi à un bas niveau de départ et des services religieux qui correspondent à leur conception de la vie.

Louis-Ferdinand v. Zobeltitz, Pasteur
Secrétaire de l'Eglise Evangélique de Brême

E. P. Church Pharmacy Project

In the years 2000 and 2001, the Christian Health Association of Ghana recognized the tremendous contributions to quality health care delivery by the E.P Church's Health Unit with a Certificate of **GOOD STANDING**. This brings a ray of hope to membership because as a Church, we continue to take new strides in our health delivery. I am pleased to inform the Theological Consultation of the E.P Church's intention to establish a Pharmacy. The objectives behind this decision are:

- i) To increase financial and geographical access to a 24-hour dispensing services to the people of Ho and its surrounding villages;
- ii) To facilitate drug supply among the Church's Health institutions and beyond;
- iii) To increase and sustain the income level of the Health Unit and the entire Church;
- iv) To enhance Health delivery supervision within the Church's Health Institutions.

The estimated total cost of the Project is €365.5m. When completed, the Pharmacy, which will be sited at the foreground of the Headquarters, will have a Store Room, Warehouse/Wholesale Unit, an Office, a full-time or part-time Pharmacist, Two Store Attendants/ Dispensing Assistants and a Night Watchman. Efforts are underway to source funding for the project.

Rév. Frank ANKU
Secrétaire Synodal de l'E. P. Church, Ghana

Emmanuel Adiavu AYEDZE

La CEVAA

Rév. Dr. Gerson Kodjo BESSA
Modérateur de l'Eglise Evangélique Presbytérienne du Togo

MORNING DEVOTION AND BIBLE STUDY

Opening Sentences:

Jesus said: "The Spirit of the Lord is upon me because God has anointed me to preach Good News to the poor. God has sent me to proclaim freedom for the prisoners and recovery of sight for the blind; to release the oppressed, to proclaim the year of the Lord's favour. (Luke 4: 18, 19) As the Father has sent me, I am sending you. (John 20: 21)

Lutheran Hymn 511 (Refer to sheet)

Prayer by: Rev. Frank Anku

Text: 1st Peter 3: 8 - 17

Exposition:

Mission has been defined as being sent on a task. God is a sending God. He sent Abraham, Moses, Joseph and the prophets to fulfil a particular function and calling. God sent his Son; the Father and the Son sent the Spirit; and the Son and the Spirit sent out people -us.

Although Christ's main mission was to atone for sin on the cross, Jesus was also sent to preach the Good News to the multitudes and to heal their diseases: This twofold pattern of mission applies to members of the Church whom God sends out today. The Church must preach the Gospel and do good works of love and kindness in the world. Our comprehensive task is to be salt and light in the world, enriching lives and lighting the way for those who walk in darkness. (Matt. 5: 13- 16)

These basic principles of mission apply to all Christians and particularly, to us churches that form the membership of the Bremen Mission. We have been called and sent to operate in the various localities in which we find ourselves; E. P. Church in Ghana, E.E:P.T. in Togo and the German Churches in Germany. We can further break this down to say that as individual Christians, we are called to serve as Christ's witnesses in terms of being salt and light in our homes, families, at our workplaces and our communities.

As individual Churches, Peter's message in the passage read comes as an exhortation to give us hope and to encourage us to persevere in our commitment to Christ in the midst of suffering and difficulties we encounter as we respond to God's call to mission. He demonstrates what it means to live as Christians in a hostile world. He also gives practical advice for Christian living. Peter teaches that in all our words and actions, we should be concerned about our witness to the world in order to bring people to Christ.

In the same vein, Peter's exhortation comes to us as churches that have come together under the Bremen Mission Partnership. Despite the fact that we are of different cultures and operate in different contexts, the thrust of our mission, wherever we are is the same. As Klaus Sheiffer said, our mission wherever we are has a solidarity dimension, a formation of identity dimension and a reconciliation dimension. Our being together is

partners within the Bremen Mission to strengthen and to support each other is, therefore, not out of place because we all find ourselves in a world that presents many challenges to us as we seek to discern God's will for God's creation and act upon it.

The challenges that the Church faced at the time of Peter which made their world hostile to them included trials that became a test of their faith; physical assault by people who did not understand them and saw them as rebels; slander, rejection and insults, just to mention a few.

In our present day, things that make our world, in which we respond to God's call, hostile include apathy on the part of those we expect to do mission with, misconceptions about our missionary activities, lack of sufficient funding to do what we believe is a discernment of God's will for God's people within a particular period and the strife of churches in general to outwit one another instead of complementing one another as we play our roles in God's mission. The persecution faced by our Togolese brothers and sisters in their country also makes their context hostile.

Under such circumstances, Peter offers the Church certain attitudes that should be adopted by individual Christians and Churches in order to overcome the challenges and problems that confront us as we endeavour to obey God's call to mission.

The first strategy is for us to live in harmony with one another; and I believe that is one of the reasons why we are holding discussions here today.

For us members of the Bremen Mission, the first key to living in harmony with one another is realizing the fact that we have one mission, which is actually God's mission which is being expressed in different contexts within specific periods.

Peter exhorts us to live together in harmony by being sympathetic to one another, by loving one another, by being compassionate towards each other, by being humble, not thinking that we are better or more important than others, by forgiving each others' mistakes and by respecting one another because we are one in Christ.

As members of the Bremen Mission Partnership, each of us needs to have a clear conscience. We should not do things because of ulterior motives that will benefit us alone in the end. Rather, we should take actions that will promote the vision of our partnership and, in fact, push Christ's mission forward. We should not be selfish in our thinking and actions. Rather, we should look out for what complements our work and mission as partners. (1st Peter 3: 11) This will help maintain peace among us.

As we work together, we would definitely encounter some difficulties that may make us feel like "calling it quits." Peter says that we need to realize that Christ who has sent us went the same way. Suffering and difficulties can come from any angle; even from our co-partners; but this should not stop us from playing our roles in this mission partnership. We need to realize that despite the difficulties we experience, that which propels us to do what we do is faith and hope. Hope resulting from our belief that Christ who calls us, who went down the same route of suffering is always with us; and with him, we will reach

the expected end; Hope resulting from our conviction that we are not alone but we have partners who will stand by us and encourage us on to the expected end.

As Jürgen Moltmann says, it is faith that brings us to the path of the true life but hope keeps us there. Let us just make sure that we are doing the right things and that we are confident about what we are doing. Let us use the right processes, the right procedures, the right resource people, etc, so that we can confidently defend our actions. This would also keep us in good Standing with God. Consequently, we would be in the position to receive all the blessings that God promises us. We need to understand that as we work together in partnership, we are not working for each other. Whatever we do and offer, let us do it as unto the Lord; presenting ourselves as living sacrifices in thanksgiving for the grace and love of God upon our lives and engaging in mission as a joyful celebration of the life in fullness that God brings to us through Christ. (Col. 3: 17) This should be the impetus for all we do as partners in mission.

As a way of reflecting on this passage, we need to think about ways in which we can give hope to one another in the light of various difficulties we encounter in our mission work today.

May Christ who sends us lighten our path so that we would know what Steps to take as we work together in partnership in God's mission.

Madame Pasteur Bridget BEN-NAIMAH
E. P. Church, Ghana

Etude Biblique - Deutéronome 6, 20 – 25

(20) Et demain, quand ton fils de demandera : « Pourquoi ces édits, ces lois et ces coutumes que le SEIGNEUR notre Dieu vous a prescrits ? »

(21) alors, tu diras à ton fils : « Nous étions esclaves de Pharaon en Egypte, mais, d'une main forte, le SEIGNEUR nous a fait sortir d'Egypte ;

(22) le SEIGNEUR a fait sous nos yeux de grands signes et de grands prodiges pour le malheur de l'Egypte, de Pharaon et de toute sa maison.

(23) Et nous, il nous a fait sortir de là-bas pour nous faire entrer dans le pays qu'il a promis par serment à nos pères, et pour nous le donner.

(24) Le SEIGNEUR nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre le SEIGNEUR notre Dieu, pour que nous soyons heureux tous les jours, et qu'il nous garde vivants comme nous le sommes aujourd'hui.

(25) Et nous serons justes si nous veillons à mettre en pratique tout ce commandement devant le SEIGNEUR notre Dieu comme il nous l'a ordonné. »

Le Deutéronome est considéré comme la pièce maîtresse de l'Ancien Testament. En lui se trouve surtout le commandement de l'amour de Dieu (*5 Moïse 6,4* : ... « Ecoute Israël ! Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR UN. Tu aimeras le SEIGNEUR ton Dieu de tout con cœur, de tout ton être, de toute ta force. ») que Jésus désigne comme le plus important commandement. L'extrait du Deutéronome qui nous préoccupe, 6, 20-25, le suit immédiatement. C'est aussi dans le Deutéronome que sont répétés les Dix commandements (cf. *Exode 20,1* ...). Le point de départ de notre citation biblique est clair : un enfant demande à son père le sens des commandements de la Bible et des ordonnances : « Pourquoi ces édits, ces lois et ces coutumes que le SEIGNEUR notre Dieu vous a prescrits ? ». (*5 Moïse 6,20*)

La réponse ne prend pas la forme d'une définition, mais du récit de l'histoire du salut du peuple Israël : « Nous étions esclaves de Pharaon en Egypte, mais d'une main forte, le SEIGNEUR nous a fait sortir d'Egypte. » (*5 Moïse 6,21*)

C'est ainsi que le père rappelle au fils l'heure de naissance du peuple Israël : Israël est « né », quand Dieu a libéré son peuple de la servitude, de l'esclavage en Egypte. Cette profession de foi envers le Dieu Israël qui est le Dieu de la libération, est approfondie dans la mesure où on rappelle signes et miracles grâce auxquels la puissance du Pharaon fut brisée et tout le peuple Israël dirigé vers le but promis : la prise en possession de la terre promise que Dieu avait déjà promise aux pères Israël (Abraham, Isaac et Jacob) (*Versets 22-23*).

L'acte de libération de son peuple par Dieu vient avant les commandements et ordonnances.

Le Dieu Israël s'est pour ainsi dire lui-même défini comme le Dieu de la liberté qui mène hors de l'oppression et de l'esclavage pour offrir la **vie** (cf. aussi *5 Moïse 5,6* : « C'est moi le SEIGNEUR ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. » - introduction aux dix commandements).

Tout ce qui suit en tant que commandements et instructions sont des ordonnances de Dieu qui doivent servir à maintenir et conserver la liberté offerte sur la terre donnée par Dieu : « Le SEIGNEUR nous a ordonné de mettre en pratique toutes ces lois et de craindre le SEIGNEUR notre Dieu, pour que nous soyons heureux tous les jours, et qu'il nous garde vivants comme nous le sommes aujourd'hui. » (*5 Moïse 6,24*)

Ainsi ce commandement est en même temps une promesse : la crainte de Dieu, l'amour du Dieu unique qui trouve son accomplissement concret dans l'acceptation des commandements, conduit à une vie remplie, jour pour jour : « ... pour que nous soyons heureux tous les jours. »

Ce qui est essentiel pour la compréhension théologique appropriée est la succession des événements relatifs à l'histoire du Salut : Le Premier est l'acte fondamental de libération de son

peuple par Dieu. **Son Amour** vient en **Premier**. Il éveille pour ainsi dire le peuple Israël à la vie. Le Dieu Israël offre la libération : la sortie de l'esclavage d'Égypte. L'Exode est ainsi la date primaire de la fondation Israël En Deuxième – ce qu'on doit également considérer comme un don de grâce – ce sont les commandements, les déclarations, les ordonnances. Ils ne viennent pas à proprement parler en « deuxième » comme s'ils n'étaient qu'à placer au second rang. Ils font beaucoup plus partie du premier acte : Le respect des commandements sert à la vie Israël sur la terre promise, sert au **maintien** de la vie du peuple entier, il sert donc aussi à la **communauté** du peuple de Dieu. La justice du peuple de Dieu est aussi à comprendre dans ce sens : pour être plus précis, cette justice n'est pas une justice qui lui est propre, qu'il aurait faite lui-même, elle est une justice offerte par Dieu, que Dieu lui-même a rendue possible.

Cette justice consiste en cela que le peuple doit porter toute son attention à respecter les commandements dans le quotidien, ce qui signifie : les appliquer concrètement : « Et nous serons justes si nous veillons à mettre en pratique tout ce commandement devant le SEIGNEUR notre Dieu comme il nous l'a ordonné. » (*verset 25*)

Cette structure de fond théologique rappelle beaucoup la théologie paulinienne. En premier est le Salut promis que Dieu offre (Indicatif du Salut : ainsi par exemple *aux Galates 5, 1a* : « C'est pour que nous soyons vraiment libres que CHRIST nous a libérés ! »)

En deuxième est l'avertissement de mettre en pratique cet acte de Dieu qui a élu (Impératif : par exemple *aux Galates 5, 1b* : « Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage. »)

Concernant l'ensemble de questions relatif à une mission commune tenant compte des conditions de vie respectives au Ghana, au Togo et en Allemagne, ressortent de ce qui précède pour l'essentiel quelques points de vue de principe :

L'extrait montre tout d'abord dans son ensemble que la mission n'est, par principe, pas possible sans tradition. Le commencement de notre extrait : « Et demain, quand ton fils te demandera ... » révèle ensemble défi et devoir : il s'agit de transmettre le « précieux bien de la foi » qui nous a été confié. On met par là-même l'accent sur un problème : la foi n'est pas un objet qu'on transmet comme une simple chose. C'est pourquoi la foi ne peut être « éveillée » que là où les hommes parlent de ce que Dieu a fait pour eux. Foi et récit appartiennent l'une à l'autre. Ce qui vaut pour la foi judaïque comme pour la foi chrétienne : les hommes parlent de Dieu et de leurs propres expériences avec Dieu. Et ils voient les expériences qu'ils ont faites de la foi sous la lumière de la parole biblique et comme reflet de ce dont le Dieu de la Bible fait don en tant que Dieu de la vie : Dieu est celui qui est toujours là pour nous (cf. *2 Moïse 3,14* et *Matthieu 28,20* : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. »)

Notre confiance se fonde sur la **fidélité** de Dieu qui nous est quotidiennement assurée par la parole de la Bible. Cette confiance porte aussi le témoignage de notre foi, témoignage qui va aussi imprégner la confiance de nos enfants. Mais il ne faut pas oublier que notre foi n'est pas quelque chose de statique, mais l'élaboration vécue de notre histoire personnelle, dans laquelle nous pouvons toujours découvrir l'empreinte de Dieu.

Revenons à la thèse centrale : La mission n'est pas possible sans tradition.

Chacun de nous connaît, par sa propre expérience, des hommes qui ont été de grande importance dans son chemin vers la foi. Nous connaissons aussi les **pères et mères de notre foi** qui nous ont profondément marqués dans notre vie et notre foi. Il est important de ne pas perdre cela de vue. Car sans le témoignage de leur foi, nous ne serions pas ce que nous sommes devenus. A combien d'hommes sommes-nous redevables du parcours de notre foi ! Dieu nous a ici prodigieusement enrichis.

Nous reformons en cela la conscience de notre devoir devant le vaste champ de la mission.

Tout comme nous sommes imprégnés du témoignage de nos pères et mères dans la foi et tout comme nous continuons de l'être par leur vivant souvenir, nous nous devons de voir comme notre vocation d'être témoins pour nos enfants, pour la génération qui suit ... Nous pouvons et devons continuer de rapporter les grands actes de Dieu dans notre vie, dans la vie de nos pères et mères et cela jusqu'à la naissance du peuple de Dieu. Nous participons par le CHRIST à l'histoire du salut du peuple de Dieu. Nous sommes et restons donataires dans la foi.

Notre mission sera d'autant plus marquante pour nos enfants et pour la génération suivante que nous pourrons concrètement vivre la vérité de notre foi dans le quotidien : Par le récit d'une histoire biblique, par le chant et la prière en commun dans notre propre foyer, par la fréquentation de services religieux, par le récit de nos propres expériences avec Dieu, par nos rapports avec notre prochain (nos voisins).

Les enfants aiment les histoires. Nous avons fait naître chez nous une tradition de famille qui nous est propre : avant d'aller coucher, il y a toujours une histoire qui est lue. Puis nous chantons et prions. Nous remettons ainsi notre journée entre les mains de Dieu. Il doit être donné aux enfants le sentiment qu'ils sont aimés de Dieu et qu'il les protège. Là où cette confiance peut croître dans le cœur d'un enfant, elle lui offre la chance de découvrir qu'il lui est possible de construire sa propre foi et de suivre son propre chemin.

Idées pour un entretien sur la Bible :

Où et dans quelles circonstances est-ce que je parle de Dieu ?

Où et dans quels contextes peut-on aujourd'hui renouveler le discours de Dieu comme du Dieu de la libération (société, politique, culture) ?

Comment peut-on, dans le cadre du partenariat des églises de la Mission de Brême, donner à la foi en un Dieu libérateur un aspect qui parle aux autres hommes, les gagne, les invite, en un mot, « missionnaire » ?

Pasteur Yves Töllner
Eglise Evangélique de Brême